



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



*Acc 28378*



UNIVERSI







IDE E  
DE LA PERFECTION  
DE LA  
PEINTVRE

*DEMONSTREE PAR LES PRINCIPES  
de l'Art, et par des Exemples conformes aux Ob-  
servations que Pline et Quintilien ont faites sur  
les plus celebres Tableaux des Anciens Peintres, mis  
en Parallele à quelques Ouvrages de nos meilleurs  
Peintres Modernes, Leonard de Vinci, Ra-  
phael, Jules Romain, et le Pouffin.*

PAR ROLAND FREART SIEVR  
DE CHAMBRAY.



AV MANS.

De l'Imprimerie de IACQUES YSAMBART

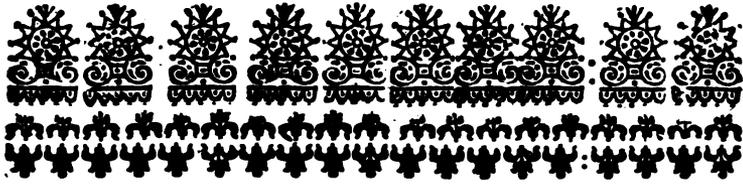
Marchand Libraire, et Imprimeur, de-  
meurant au bas du Pont-neuf, à  
l'Enseigne du saint Esprit.

M. DC. LXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.







A MONSEIGNEVR  
MONSEIGNEVR  
LE DVC  
D'ORLEANS  
FRERE VNIQVE  
DE SA MAIESTE.

MONSEIGNEVR,

I'ay crû que ce seroit vne  
chose fort agreable et mesme

EPITRE.

glorieuse en quelque sorte à  
vostre Altesse Royale, d'auoit  
à la suite de sa Cour la Reyne  
de tous les Arts. C'est la Pein-  
ture , **MONSEIGNEVR** ,  
que vous n'ignorez pas que les  
siècles les plus esclairez de l'An-  
tiquité ont respectée comme  
l'une de leurs Déeses, mais que  
la barbarie des temps qui les  
ont suivis auoit presque acca-  
blée sous les ruines de la plus-  
part des belles choses. Cette  
Reyne des Arts , **MONSEI-  
GNEVR**, reuient neantmoins  
aujourd'hui en France avec la

ÉPITRE.

Paix, que plusieurs autres Vertus ont coustume d'accompagner comme ses filles véritables: De toutes celles qu'elle va eslever plus soigneusement que jamais en ce Royaume, le ne doute point que la Peinture ne soit la mieux receuë du Roy si elle à l'honneur de luy estre présentée de la main de son Frere vnique. L'Inclination naturelle que vostre Altesse Royale a toujors euë pour les choses excellentes fait esperer à celle-cy, MONSEIGNEVR, qu'elle sera honorée de la puissante prote-

**ÉPITRE.**

Etion qu'elle ose luy demander,  
et avec ce glorieux auantage il  
n'y a rien de si grand que ne  
puisse attendre pour elle dans  
vn respect tres-profond,

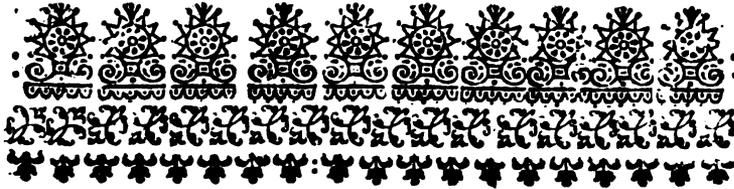
**MONSEIGNEVR,**

**De vostre Altesse Royale**

**Le tres-humble, tres-obeissant  
et tres-fidelle seruiteur  
DE CHAMBRAY.**







# P R E F A C E .

**I**L n'y a presque personne qui n'ait quelque inclination pour la Peinture , & qui ne pretende mesme auoir vn jugement naturel & vn sens commun capables de contrôler les Ouurages qu'elle produit. Car non seulement les gens de lettres & de condition , qui sont vray-semblablement toujours les plus raisonnables , se piquent de s'y connoistre ; mais encore le vulgaire se messe d'en dire son sentiment : si bien qu'il semble qu'elle soit en quelque façon de mestier de tout le monde.

Cette présomption n'est pas vn vice particulier des François , ou de nostre Siecle. Il est aussi vieu que la Peinture , & il est né avec elle dans la Grece. On le peut iuger par ce que Pline a remarqué d'Apelles , qu'il auoit acoustumé, auant que de mettre la dernière main à ses Tableaux , de les exposer publiquement à la censure de tous les pas-

## P R E F A C E.

sans , & se tenoit cependant caché derriere , pour escouter ce qu'ils en disoient , & pour en faire son proffit: d'où est venu le Prouerbe, *Apelles post tabulam.*

La plupart des Peintres gardent encore aujourdhuy quelque petit reste, ou du moins ie ne sçay quelle apparence de cette espeece d'estude, qu'ils ont neantmoins conuertie en vne maniere de compliment. Car ils prient d'ordinaire ceux qui ont la curiosité de voir leurs Ourages, de leur vouloir dire ce qu'ils en pensent, & s'ils y remarquent quelque chose qui ait besoin d'estre corrigé. Mais comme les compliments ne sont que des parolles steriles & vaines , ils ne produisent ordinairement aucun effect en ces rencontres; et à dire vray, ces Peintres seroient iustement punis, si quelqu'un prenoit la liberté de leur rendre effectiuement le bon office qu'ils feignent de luy demander, & qu'au lieu des complaisances ordinaires dont on a accoustumé de les flatter, il leur decouurist naïuement quelques notables mesprises dans leurs Tableaux. Car bien loin de prendre en bonne part cette instruction, & d'en sçauoir gré à leur Censeur, ils s'offenseroient sans doute de sa franchise, & il leur

## P R E F A C E.

feroit aſſeurément plus de confuſion qu'il ne leur rendroit de ſeruiſe; parce qu'ils ne cherchent pas tant d'eſtre habiles qu'ils deſirét de le paroître. Le temps d'Apelles n'eſt plus; les Peintres d'aujourdhuy, ſont bien d'autres gens que ces vieux Maîtres qui n, ſerendoient cōſiderables en leur Profeſſione que par l'eſtude de la Geometrie, de la Perſpectiue, de l'Anatomie des corps, par l'obſeruation continuelle des Caractères qui expriment les Paſſions & les mouuemens de l'eſprit, par la lecture des Poètes & des Hiſtoriens, & enfin par vne recherche aſſidüe de toutes les choſes qui pouuoient ſeruir à leur inſtruction.

Ils ſerendoient meſme aſſez dociles pour ſoumettre leurs Ouurages à la Critique, non ſeulement des Philoſophes & des Sçauans, mais encore du commun peuple, & des artiſans de tous meſtiers, qui leur faiſoient quelque fois d'aſſez iudicieuſes corrections.

Ce chemin là eſtoit veritablement vn peu long; et il eſt apparemment inaccessible à vne bonne partie des Peintres de noſtre Siècle, qui n'ont pas le meſme Genie que ces illuſtres Anciens, ny le meſme objet dans leur trauail.

## PREFACE.

En effet, ces premiers là se proposoient auant toutes choses, la belle Gloire, & l'Immortalité de leur nom, pour principale recompense de leurs Ouvrages ; au lieu que presque tous les Modernes ne regardent que l'vtilité presente. C'est pourquoy ils tiennent vne route bien differente, & taschent autant qu'il leur est possible, d'arriuer au but qu'ils se sont vniquement proposé.

Pour cet effet ils ont introduit par leur Cabale, ie ne sçay quelle Peinture libertine, & entierement degagée de toutes les sujétions qui rendoient cet Art autrefois si admirable ; et si difficile ; et leur incapacité leur a fait croire que cette Peinture des Anciens estoit vne vieille refuseuse, qui n'auoit que des Esclaves à son seruice.

Soûs ce pretexte, ils se sont fait vne nouvelle Maistresse, coquette & badine, qui ne leur demande que du fard & des couleurs, pour agreer à la premiere rencontre, sans se soucier si elle plaira long-temps.

Voila l'Idole du temps present, à qui le vulgaire de nos Peintres sacrifie tout son travail ; mais ceux qui ont de l'esprit, & qui se sentent capables de cette excellente Profession, prennent genereusement la mesme

## P R E F A C E.

route par où ces fameux Anciens arriuerent à la perfection de l'Art ; et laissant bien loin derriere eux ces paresseux Ignorants , disent avec autant de compassion que de mespris, *Aulædus sit qui Citharædus esse non possit* , & ont pitié de ceux à qui la nature n'ayant pas donné l'esprit necessaire pour se pouuoir eleuer iusques aux connoissances originelles de l'Art, sont forcez par leur impuissance, de demeurer dans vne simple pratique de faire mechaniquement les choses ainsi qu'ils les ont apprises de leurs Maistres peu esclairez.

Mais quel mespris pensez-vous qu'ils ayent pour ces ames laches à qui l'estude fait tant de peur, que pour en fuir le trauail, elles aiment mieux se jeter à la trauerse dans le parti réuolté des Cabalistes, & prendre avec eux le masque de l'Apparence, que de se donner de la peine pour acquerir & posseder en effet la chose mesme dont elles affectent injustement la reputation ?

Qu'est deuenüe maintenant la Gloire dont ces Anciens Grecs, les plus beaux esprits du monde, auoient couronné la Peinture, en l'establissant la Reyne de tous les Arts, & ne permetant qu'aux nobles & aux galans hommes de la suivre ? Quelle estime feroient-ils

## PREFACE

de nostre Siecle , où elle a esté si indignement abandonnée à ces esprits bas qui la deshonorent tous les iours par le mespris qu'ils font de ses Loix ; & qui parvn attentat plus outrageant , donnent son nom à cet Idole fantastique qu'ils ont établi en sa place ? Avec quelle indignation peut-on iuger que les vrais Peintres considerent la temerité de ces insolens Riuaux qu'ils voyent iouir avec auantage du temps présent, par le caprice de la Fortune , & à la faueur de l'ignorance de leur Siecle.

Pour moy , i'en suis tout à fait piqué pour eux ; et quoy que io sçache qu'il n'y a rien de moins durable, ny de plus caduc que la fausse estime, ie ne laisse pas d'estre touché d'vne grande impatience de voir bien tost la fin d'vn abus si odieux & si reprochable à nostre temps, qui est d'ailleurs extraordinairement florissant par les Lettres & par tous les autres Arts, qui se sont entretenus & perfectionnez plus que iamais, malgré ces guerres importunes qui les ont incessamment combatus depuis tant d'années. La Peinture mesme, dont nous regrettons la decadence, & qui semblent estre née que pour la Paix, n'a peut estre iamais esté en plus hau-

## P R E F A C E .

te estime parmi nous, ny plus recherchée que maintenant ; et cela pourroit bien estre en partie la cause de la corruption. Car comme les Arts se nourrissent de l'honneur qu'on rend aux excellens Artisans , de mesme vn Amour aueugle & vne flaterie indiscrete & trop generale, les corrompt.

Il faudroit donc necessairement, pour luy redonner son ancien lustre, & luy rendre sa pureté originelle, rappeler aussi cette premiere Seuerité avec laquelle on examinoit les productions de ces grans Peintres que l'Antiquité a estimez, & dont les Ouurages ont surueeu tant de siecles à leurs Auteurs, & rendu leurs noms immortels.

Pour arriuer à ce but, il n'y a certainement point d'autre voye que l'exacte obseruation de tous les Principes fondamentaux dans lesquels consiste la perfection, & sans quoy il est impossible qu'elle subsiste.

Mais parce que le mépris qu'on en a fait depuis si long-temps, en auoit banni l'Intelligence, & que c'est vn grand dommage pour ceux qui sont curieux de la Peinture, parce que, sans ce secours, ils n'en peuvent jouir avec toute la satisfaction que leur donneroit vne connoissance bien esclairée ;

## . PRÉFACE.

i'en ay fait icy pour eux vne recherche particuliere, afin qu'ayant dans cette Dissertation, la mesme Boussolle dont les Anciens se seruoient pour leur conduite, ils puissent tenir la mesme route, & voir à fond les mesmes choses desquelles ils n'auroient asseurement iamais eu, sans elle, qu'une lumiere superficielle & imparfaite.

Or comme ie sçay qu'il est extremement difficile de detromper les Esprits qui sont déjà preuenus d'un Abus courant & enuieilly, qui a mesme pour pretexte vne liberté specieuse, ie n'ay pas crû que ce fust assez de dire les choses, & de les prouuer par de purs raisonnemens, si ie n'en faisois encore voir plus sensiblement l'importance par des Exemples, & des Demonstrations authentiques.

Dans ce dessein, i'en ay choisi quelques-uns parmi les Ouurages de nos Peintres les plus celebres, sur lesquels ayant fait l'application de tous les Principes que i'auance, il ne reste plus aucun sujet de douter de leur verité

Et afin de connoître mieux, & d'une maniere plus generale, les bons & les mauuais effets qui en resultent, lors qu'on a obserué ou negligé ces Principes, i'en propose de plusieurs sortes differentes.

Raphaël

## PREFACE.

Raphael d'Urbain, le plus parfait Peintre des Modernes, et le plus vniuersellement reconnu pour tel, par ceux de la Profession, est celui dont les Ouvrages me seruiront à faire voir par demonstration, la nécessité absolüe de l'observation exacte de tous les Principes que j'establis dans ce Traitté; et tout au contraire, Michelange, plus grand en reputation, mais beaucoup moindre en merite que Raphael, nous fournira pleinement, dans ses extrauagantes Compositions, la matiere propre à decouvrir l'ignorance et la temerité des libertins, qui, foulant aux piéds toutes les Regles de l'Art, n'en suiuent point d'autres que leurs caprices.

C'est particulieremét en cette Partie, que le Lecteur desinteressé pourra trouuer ma Critique plus agreable. Mais, pour en auoir le plaisir entier, il sera bon de tenir en mesme tēps deuant soy, les estampes de Raphael, que j'examine, et que je propose comme des Ouvrages reguliers et cōformes à mes principes. Ce sont les Dessesins du Iugement de Paris, Celui du Massacre des Innocens, et celui de la Descente de la Croix de N. S.

Ces trois premieres Estampes ont esté gravées par Marc-Antoine, et elles sont rares et curieuses.

É

## P R E F A C E.

La quatriesme est vne fort noble Composition, qu'on nomme ordinairement l'Escole d'Athenes. La grauûre n'en est pas de si bonne main que celle des precedentes ; mais l'Ordonnance des Figures en est aussi et plus grande, et plus magnifique.

Quand à Michelange, il suffit d'auoir de luy cette representation du Iugement Vniuersel, qui l'a rendu si fameux parmi le Vulgaire.

Cét Ouurage est peut-estre le plus nombreux entassement de Figures qui ait iamais esté peint.

C'est aussi, à mon auis, le plus ample sujet qui se puisse presenter pour detromper ceux à qui le nom de ce Peintre est en si grande veneration, que tout ce qui vient de luy leur semble admirable, par vne preoccupation d'esprit si estrange, qu'ils preferent l'Abus courant à la Raison mesme, et n'osent examiner avec iustice, ce qu'il se timent sans elle.

Pour moy, ie ne suis pas si aueugle, ni si scrupuleux, n'ayant autre but que celui de descourir la verité.

I'espere que la Recherche que i'en ay faite dans ce Discours, fera bien receüe des vrais Amateurs de la Peinture ; et pour ce qui est de l'approbation des Cabalistes, ie la meprise entierement.

# AVERTISSEMENT au Lecteur.

**V**N de mes amis, qui auoit eu la curiosité de voir ce Traitté de la Peinture dès le temps que i'y trauaillois encre, sçachant depuis que ie le voulois mettre en lumiere, et que mesme mon dessein estoit de l'exposer principalement aux yeux de la Cour; il m'a auerti que dans mon Discours ie me seruois de quelques termes Italiens, dont l'intelligence seroit sans doute bien difficile à plusieurs personnes qui n'ont pas l'vsage de cette langue, et qu'il faloit euitter autant qu'on peut d'embarasser l'esprit du lecteur.

Ce Conseil, qui m'a semblé iudicieux et fort raisonnable, m'a neantmoins fait assez de peine, ne trouuant pas d'autres mots purement françois qui eussent des Expressions aussi fortes que celles de ces Barbarismes, que l'vsage a comme naturalisez parmi tous les Peintres. Ie me suis donc contenté d'en retrencher vne partie des moins necessaires;

## AVERTISSEMENT

mais pour les autres, qui sont les propres Termes de l'Art, j'ay crû qu'il deuoit suffire de les expliquer icy, afin d'en instruire ceux qui ont de l'Amour pour la Peinture, et qui en voudront parler comme sçauants avec ceux de la Profession.

## ESTAMPE

Le plus remarquable, à mon auis, parce qu'il est le plus ordinaire dans ce Discours, et qu'il sert mesme de Titre à vne partie des Sections de ce Traitté, c'est le mot d'Estampe. Il n'y a point de Desseignateur, ny de Curieux de cét Art là, qui ne sçache bien que c'est vn Desein graué et imprimé, que le Vulgaire, et tous les Marchands appellent communement des Tailles-douces, ou des Images: mais il y a cette difference neantmoins, que les Estampes sont des Choses plus considerables, et des Deseins de reputation. Il s'en trouue de plusieurs manieres; les vnes grauées en Cuiure avec le burin, ou à l'Eau-forte, et les autres en Taille de Bois. On en void de ces trois sortes de la main d'Albert Durer Peintre Allemand, qui a esté vn très-excellent Graueur. L'Origine du mot d'Estampe vient del'Italian *Stampare*, qui signifie, Imprimer.

## AV LECEVR.

### TRAMONTAINS.

Iè me ferts aussi du Terme de Tramontains en parlant d'Albert Durer, que ie dis auoir esté le plus grand maistre des Tramontains. Les Italiens appellent ainsi presque tous les Peintres estrangers, mais particulièrement ceux d'Allemagne et de Flandre, qui habitent les pais du Septentrion; parce que le vent du Nort, qui leur vient de ces quartiers là, se nomme en langue Italienne *la Tramontana*.

### ESLEVE.

Ce mot d'Esleue est particulièrement affecté aux apprentys ou disciples des Peintres fameux: comme Raphaël a eu pour Esleue Jules Romain: Hannibal Carage a eu le Guide le Dominiquin, et plusieurs autres. Le mot Italien est *Allievo*: et mesme en François on dit assez ordinairement, qu'un ieune homme a esté bien esleué, pour dire qu'il a esté bien instruit.

### ESQVISSE.

Ce Terme est encore tout Italien, quoy qu'il soit presentement fort intelligible en

## AVERTISSEMENT

françois. C'est comme vn premier crayon où vne legere esbauche de quelque Ouvrage qu'on medite encore. l'Italian dit *Schizzo*.

## ATTITUDE.

J'ay employé en quelques endroits de ce Discours le nom d'Attitude, quoy que nous ayons les mots d'Action et de Posture, qui sont en quelque façon la mesme chose : mais neantmoins en certains rencontres il semble que le terme d'Attitude est plus expressif, car outre qu'il est plus general, il signifie mieux encore, et plus noblement beaucoup de choses que ne feroit pas celui de Posture, ou celui d'Action ; par exemple, le mot d'Action ne conuiendroit pas à vn corps mort qui n'a plus d'action ; et il faudra dire aussi l'Attitude d'un corps mort, plustost que la posture d'un corps mort, car ce terme est trop grossier ; et ce ne seroit pas mesme parler en Peintre que de dire, Cette figure est en vne belle posture ; il faut dire, Cette figure est en vne belle Attitude, L'Italian dit *Attitudine*.

## PELLEGRIN-

C'est vn terme dont les Italiens se seruent

## AV LECTEUR

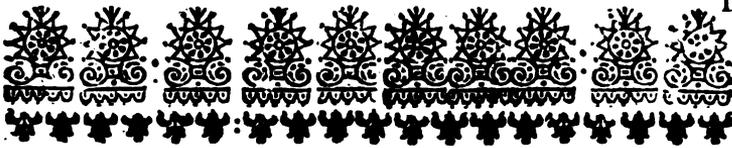
ordinairement pour exprimer vne Chose rare, excellente, et singuliere : mais ils l'appliquent particulièrement à l'Esprit, et disent *Ingegno Pellegrino*.

Je ne croy pas qu'il se trouue rien outre cela qui merite d'estre expliqué dauantage, et ce seroit vne espece de redanterie de gloser ainsi par tout : Je finiray donc cecy par vne remarque qui me semble plus importante ; C'est vne Objection que plusieurs personnes m'ont faite d'abord, touchant la reputation de Michelange, à quoy ils n'estimoient pas que ie deusse donner vne attainte si hardie : mais les ayant obligez, pour leur propre satisfaction, de faire eux-mesmes l'examen non seulement de l'Ou-  
urage que ie propose dans cette Dissertation, mais encôre de diuerses autres Pieces de la mesme main que ie leur ay presentées, ils sont enfin demeurez d'accord que i'auois raison d'en faire le iugement que i'ay fait, et s'estonnent maintenant autant que moy d'vn Abus si vniuersel, et d'vne reputation si extrauagante, qui certainement n'a pû venir que de la Cabale des esprits malfaits, comme celui de ce Michelange, lesquels sont touÿours en bien plus grand nombre

## AVERTISSEMENT

que les autres; et c'est ce qui a donné lieu  
au Prouerbe *Asinus Asino pulcher*, car chacun  
se plaist naturellement à voir son sembla-  
ble.





I D E' E

DE LA PERFECTION

D E L A

PEINTURE

**C**'Est vne question assez curieuse , de sçauoir pourquoy la Peinture a tant decheu de la haute Perfection , où elle estoit autrefois ; et d'ou vient qu'il semble aujourdhuy , à voir les foibles efforts de ses Productions , en comparaison des admirables chef-d'œuvres de l'Antiquité , qu'il ne nous en reste plus que l'ombre ; et pour ainsi dire que le Phanthosme.

Pour moy ie ne doute point que la principale cause de sa decadence , ne soit le mépris qu'on en a fait pendant l'ignorance et la barbarie des regnes du bas Empire , qui l'ont tellement abastardie , et dégradée de sa noblesse ancienne , qu'au lieu d'vne

A

des premieres places qu'elle tenoit entre les Sciences , elle est maintenant reduite parmi les mestiers les plus vulgaires: Ce qui fait bien voir l'abbaisement des esprits dans les derniers siecles, où les rares inuentiós, et les lumieres de cét Art diuin, cessant d'estre entretenües, se sont presque esteintes.

Neantmoins le bon Genie, qui preside sur les belles choses, par vne certaine preuoyance de la Nature, nous a touüjours conserué d'excellens hommes, qu'il a fait naistre de temps en temps, pour en garder comme des semences: mais tout ainsi que les arbres, et mesme les corps les plus parfaits, n'acheuent de se former qu'avec vne longue suite d'années, après laquelle on les peut encore destruire presque en vn instant, sans qu'ils puissent estre restablis que par le tēps mesme qui les auoit déjà faits: il en est de mesme de ces excellentes productions d'esprit, lesquelles s'estant vne fois perduës par la negligence, ou demeurät opprimées söus la tyrannie des mauuais regnes, ne se recouurent après qu'avec vne longue, et trespenible recherche. Et c'est vn prodige, qu'au siecle de Leonard de Vinci, & de Raphael, ( qui sont le Protogenes, et l'Apelles

des Peintres modernes) on ait veu renaistre la Peinture avec tant de force, et refleurir en si peu de temps: car elle n'est pas de ces Arts simples, que le hazard nous presente quelques fois sans les chercher; et qui sont à la portée de toute sorte d'esprits, n'estant besoin d'aucun talent naturel, ni d'aucune estude pour les apprendre.

Il n'y a peut-estre rien d'ingenieux entre les hommes, dont la connoissance soit plus sublime, et la perfection plus difficile à atteindre que celle de la Peinture, qui est le plus noble eschantillon, dont l'esprit humain puisse faire monstre. Et c'est vn abus insupportable de la raualer parmi les Arts mechaniques, puis qu'elle est fondée sur vne science demonstratiue, beaucoup plus claire et plus raisonnable que cette philosophie pedantesque, qui ne nous produit que des Questions, et des Doubtes; aussi l'a-on apelée l'Art de Doubter, comme vne chose sterile, et friuole: au lieu que nostre Peinture, establie sur les Principes de la Geometrie, fait en mesme temps vne double demonstration de ce qu'elle represente. Mais il faut auoir deux sortes d'yeux pour sçauoir jouïr veritablement de sa beauté: car l'œil de

l'Entendement est le premier et principal juge de ses Ouvrages.

Il seroit donc necessaire, à mon avis, pour luy redonner son premier rang, de faire connoître par des raisons fortes et conuincantes, qu'elle est touûjours également digne de la mesme gloire qu'elle possedoit autrefois entre les Grecs, les plus beaux genies que la Nature ait jamais formez ; et que le honteux abandonnement, où elle a esté depuis, n'a pû venir que de la deprauation des Esprits.

Elle a eu encore ce malheur particulier, que tous les Escriis, et les Ouvrages d'instruction, dont plusieurs excellens Peintres de l'Antiquité auoient fait part au public pour l'intelligence de leur Art, ont esté enseuelis et consumez par le temps. Mais il ne faut point trouuer estrâge que cela leur soit plûtoist arriué qu'aux liures des Orateurs, des Philosophes, des Historiens, ou d'autres semblables, vû qu'à tous ceux-là il suffisoit d'auoir des gens qui sçeussent escrire pour en emplir les Bibliotheques : Mais aux liures de nos grands Maistres de la Peinture, il falloit necessairement trouuer des Copistes, bons Desseignateurs, & intelligens dans la

## DE LA PEINTVRE. 5

matiere qu'ils transcriuoient , pour en acheuer peu de volumes en beaucoup de temps: si-bien qu'il n'y auoit pas lieu d'en esperer autre chose que ce qui en est arriué , à cause des longues , et tres-difficiles Figurations qui en deuoient faire la principale et plus essentielle partie ; comme on peut iuger par le Traitté de Leonard de Vinci sur la Peinture , lequel j'ay traduit de l'original Italien en nostre langue , et mis en lumiere : Car il m'eust esté impossible de le rendre jamais public , sans l'auantage que le siecle d'aujourdhuy a par dessus les anciens , d'auoir trouué la Graueure , & l'Imprimerie.

La mesme disgrace estoit aussi arriuée à l'Architecture, puisque de tous les liures de l'Antiquité , il ne nous en reste plus aucun autre que le seul Vitruue, qui est mesme tres-dessectueux , à cause du manque de ses Profils , & des Demonstrations lineales , dont cet Autheur auoit fait vn liure particulier que nous n'auons plus , et qui deuoit estre le couronnement de son Ouurage. Neantmoins nous pouons dire que les Modernes, en suiuant ses traces , ont fait reuiure glorieusement ce bel Art.

On peut donc , à mon auis , encore aujourd-

A iij

dhuy rendre le mesme seruice à la Peinture, puisquenous auons vn Philostrate pour guide dans l'entreprise de ce grád dessein. Mais comme l'Architecture est plus materielle en ses ouurages, la Solidité, qui fait vn de ses principes, luy a conserué cét auantage sur la Peinture, qu'il est demeuré en pié beaucoup de ses productiós, lesquelles suppleent merueilleusement au defaut des liures qu'on a perdus : au lieu que nostre Peinture, qui est presque toute spirituelle, n'a pû nous donner des monumens si durables. Elle n'a pas neantmoins laissé de se reproduire depuis deux siecles avec autant de vigueur que si elle eust eu le mesme secours. Et il semble encore qu'elle a esté la restauratrice de l'Architecture, veu que presque tous les premiers Maistres qui l'ont professée estoient grands Peintres, comme Bramante, Baldassar Petrucci, Raphael, Iules Romain, et quelques autres. Cela s'est fait par la force du Dessein, qui est le veritable principe, et la seule Base, non seulement de la Peinture, mais qu'on peut nommer l'Organe et l'Instrument vniuersel de tous les beaux Arts.

C'a esté vn grand bon-heur, & vn auan-

rage singulier pour le reſtaſſement de cette excellente profeſſion, que ſa partie me-  
chanique ſoit ſi parfaitement entretenüe,  
que ie ne croy pas qu'en cét égard là il nous  
reſte rien à deſirer des Anciens : au contraire  
le ſeul Vſage que les Modernes ont décou-  
uert de peindre à l'huile, apporte vn nota-  
ble accroiſſement à ſa pratique : outre qu'au  
raffinement des couleurs, dans la multipli-  
cité des différentes eſpeces, ils ont paſſé au  
dela du neceſſaire. Si bien qu'il n'eſt plus  
queſtion maintenant que de bien cõnoître  
en quoy pouuoit conſiſter ce rare Talent  
de nos grands Maîtres de l'Antiquité, et  
le merueilleux effet que les hiftoriens écri-  
uent de leurs Ouurages.

Or cela n'eſt pas fort difficile à reſoudre,  
puiſqu'avec le ſeul Traitté de Leonard de  
Vinci on peut môſtrer aſſez vrai-ſemblable-  
ment, qu'un Peintre, ayant eſté bien inſtruit  
dés ſa jeunefſe en toutes les connoiſſances  
neceſſaires à ſa profeſſion, par la methode  
qu'il preſcrit au premier chapitre de ſon  
liure, il ne peut manquer d'eſtre habille-  
homme : mais après cela, ſi la nature le fa-  
uoriſe du Genie de l'Art, qui eſt la viuacité  
et le caprice de l'Inuention, et du Talent de

la Grace, (que l'estude ne scauroit donner) il faut par necessité qu'il reussisse excellent; et si ses Ouvrages sont precisément conformes à tout ce qui est enseigné dans la suite de cette Dissertation, on en pourra dire les mesmes choses que de ces Chef-dœuvres d'Apelles, de Zeuxis, et de Parrhasius.

Neantmoins, comme nostre Autheur n'avoit pas donné les derniers traits à son liure, qui n'est presque qu'un esquisse, ou vn projet d'une plus parfaite composition qu'il meditoit; Je remarqueray icy quelques notions generales, et quelques observations que j'ay faites, pour suppléer à ce que j'y trouue à desirer.

Je suppose donc, que tous les Arts ont leurs principes fondamentaux, dont la connoissance est absolument necessaire à ceux qui en veulent suiure la Profession: et d'autant que celui-cy est excellent par dessus les autres; et par consequent aussi plus difficile, il ne faut pas esperer d'y pouuoir faire aucun progres considerable, sans vne parfaite intelligence de ses Principes, qui sont d'une tres-sublime cõtemplation, principalement la Perspective, et la Geometrie, sans quoy la Peinture ne peut subsister.

Mais

## DE LA PEINTURE. 9

Mais parce qu'il ne suffit pas encore, pour former un peintre, de l'auoir instruit de ces deux parties, qui se peuuent acquerir facilement par l'estude, & qu'il a besoin, outre cela, de trois ou quatre autres qualitez plus rares, qui ne luy scauroient venir que d'une faueur singuliere de la nature : cela fait que dans cette profession, parmi un grand nombre d'ouuriers, il s'y rencontre touïjours fort peu de vrais Peintres : si bien qu'on peut dire d'eux, comme des Poëtes, qu'il faut n'aistre peintre : car en effet leur genie est si semblable, qu'il a passé en commun proverbe, que la Peinture est vne poësie muette, et la poësie vne Peinture parlante. La raison s'en connoistra manifestement dans l'exposition suivante des diuers Talents d'esprit qui doiuent tous necessairement concourir à la formation d'un peintre parfait.

Ces fameux Anciens, qui porterent la peinture au plus haut point de sa perfection, et qui la rendirent si admirable, obseruoient exactement dans leurs Ouurages cinq Parties, qui sont proprement ses principes fondamentaux, parce que sans eux elle n'est rien qu'un Art chimerique, et vne simple barbouïllerie de couleurs. Mais auant que

B

d'en donner l'instruction , ie veux referer l'honneur de cette recherche à Franc. Iunius Holandois , qui depuis vingt et cinq ans , a mis en lumiere vn beau Traitté de la peinture des Anciens , où toute l'histoire de cet Art , depuis sa naissance iusqu'à sa dernière perfection , est excellemment descrite : et sans que ce liure est en latin , et par consequent hors de l'vsage ordinaire de la plupart de nos peintres d'aujourdhy , ie me serois contenté de les renuoyer à cet Auteur ; voicy donc comme il en parle au commencement du troisieme liure.

Les anciens , dit-il , obseruoient exactement dans leurs Tableaux ces cinq Parties : l'Inuention , ou l'Histoire ; la Proportion , ou la Symetrie ; la Couleur , laquelle comprend aussi la iuste dispensation des lumieres et des ombres ; Les Mouuemens , où sont exprimées les Actions et les Passions ; et enfin la Collocation , ou Position reguliere des Figures en tout l'Ouurage.

Mais comme cela est dit en termes si generaux qu'il seroit presque impossible aux Ouuriers d'en tirer le fruit et l'instruction necessaire pour leur pratique ; i'en expliqueray icy par ordre et bien amplement cha-

## DE LA PEINTURE. ii

que Partie, afin de la rendre intelligible par des Raïsons, et par des Exemples.

### DE L'INVENTION, 1. Partie.

L'Invention, ou le Genie d'historier et de concevoir vne belle Idée sur le Sujet qu'on veut peindre, est vn Talēt naturel, qui ne s'acquiert ny par l'estude, ny par le travail: C'est proprement le Feu de l'esprit, lequel excite l'Imagination et la fait agir. Or comme cette Partie de l'Invention tient naturellement le premier lieu dans l'ordre des choses, (puisqu'il seroit inutile et ridicule à vn Peintre de preparer ses couleurs et ses pinceaux, s'il n'auoit auparauant bien resolu ce qu'il veut représenter) aussi monstre-elle plus qu'aucune autre la qualité de l'esprit; s'il est Fecond, Iudicieux, & Releué: ou au contraire, s'il est sterile, confus, et bas.

### DE LA PROPORTION. 2. Partie

Pout ce qui concerne la Proportion, c'est adire la Symmetrie ou correspondance du tout avec ses parties, c'est vne chose facile, et à la portée de tous les esprits: ce qui fait que l'ignorance en est sans excuse, parce qu'on peut l'acquérir presque sans peine,

B ij

et mêmes par vne estude entierement me-  
chanique : mais le seul moyen de paruenir  
à sa perfection, et d'en auoir vne connois-  
sance bien esclairée, c'est d'aller par le che-  
min de la Geometrie, qui est la source et la  
guide de tous les Arts. Or entre les Pein-  
tres, et les Sculpteurs de l'Antiquité, qui  
ont excellé en cette partie, Plin, Quintilien,  
et quelques autres ont remarqué singulier-  
ement Parrhasius, Praxiteles, Zonxis, Lisip-  
pe, Polyclete, Euphranor, & le celebre Af-  
clepiodore, & qui Apelles, le plus confide-  
rable de tous, cedit neantmoins en la ius-  
tesse des Proportions.

### DE LA COULEVR, 3. Partie.

Par cette troisieme partie, qui est la Cou-  
leur, on ne doit pas seulement entendre le  
Coloris; car ce Talent, quoy que fort con-  
siderable en vn Peintre, cede neantmoins à  
la science des ombres, et des lumieres, la-  
quelle est en quelque forte vne branche de  
la perspectiue, où le centre du corps lumi-  
neux represente l'œil; et la section qui se  
fait de ses rayons sur le plan, ou sur toute au-  
tre superficie, exprime precisément le vray  
contour, et la forme mesme du corps es-

## DE LA PEINTVRE. 17

clairé. Et quiconque sçaura faire son profit de cette Remarque, il pourra trouver divers moyens tres-commodes pour la pratique de ces Perspectives capricieuses qu'on void quelques fois sur des surfaces irregulieres, lesquelles semblent si admirables, et si difficiles à ceux qui n'en ont pas le secret ny l'intelligence.

### DES MOVVEMENS, OV DE L'EXPRESSION. 4. Partie.

Mais comme les trois premieres parties sont tres-necessaires à tous les Peintres, cette quatriesme, qui regarde l'expression des mouvemens de l'esprit, est excelléte par dessus les autres, et tout à fait admirable: car elle ne donne pas seulement la vie aux Figures par la representation de leurs gestes et de leurs passions, mais il semble encore qu'elles parlent et qu'elles raisonnent. Et c'est de là principalement qu'on doit iuger ce que vaut vn Peintre, puisqu'il est certain qu'il se peint luy-mesme dans ses tableaux, qui sont autant de miroirs du temperament de son humeur, et de son genie.

Il n'y a personne qui ne remarque facilement, en faisant comparaison des Com-

positions et des Figures de Raphael à celles de Michelange , que ce premier estoit la douceur et la grace mesme ; au lieu que tout au contraire Michelange estoit si rustique , et si mal-plaisant , qu'il n'auoit aucun esgard à la bien-seance. Ce qui se void manifestement dans son grand Ouurage de la Chapelle du Vatican , où , voulant représenter le Iugement vniuersel de la fin du monde , sur l'autel mesme de ce Sanctuaire , il a introduit plusieurs figures en des actions extrêmement indecentes : au lieu qu'il paroist que Raphael a apporté de la modestie dans les Sujets les plus licentieux.

De là nous pouuons conjecturer combien il est important que cette partie de l'Expression , qui est la plus excellente de la Peinture , soit accompagnée d'un iugement , et d'une circonspection particuliere ; puisque c'est par elle que l'on connoist la qualité de l'esprit du Peintre , qui bien loin de s'acquiescer de l'honneur par ses Ouurages , lors qu'il choquera les regles de la bien-seance , fera sans doute blasmé et mesestimé d'un chacun ; puisque mesme les plus libertins entre les personnes de condition , s'abstiennent de proferer des paroles sales , cette

effronterie (quoy que passagere , et moins pernicieuse que celles qui blessent les yeux long-temps) n'estant pratiquée que par la plus vile canaille de la populace. Or le Peintre, qui fait profession d'un Art si noble, est extremement obligé de garder la modestie en tous ses Ouvrages ; et de ne traiter jamais que des Sujets dignes d'estre vûs par des yeux chastes. Car comme il s'efforce, autant qu'il peut, de faire que ses Tableaux soient recherchez et confiderez de tout le monde, il arriue assez ordinairement que ceux où il s'est donné trop de licence, venant à tomber entre des mains scrupuleuses, cessent de paroistre, et ainsi il est frustré de sa pretention.

Ce n'est pas pourtant qu'il faille auoir la delicateffe de certains bigots, qui ne scauroient voir aucune sorte de nuditez ; et qui par vne ineptie insupportable, sans auoir esgard à l'excellence d'un Ouvrage, ny à l'histoire qui s'y represente, font recourir et habiller par des barboüilleurs des figures nues qui se trouuent quelques-fois dans des Tableaux de reputation, et par cette impertinence perdent leur tableau, et rendent l'histoire en mesme temps ridicule.

Voila le premier écueil dont vn peintre se doit prendre garde dans cette quatriesme partie, qui concerne l'Expression : et quoy que d'abord la Remarque en semble intempestiue, vû que c'est ordinairement en de tels sujets que les peintres rencontrent mieux à donner l'esprit et l'action à leurs Figures ; neantmoins, quand on aura fait reflection sur la bassesse de ce talent libertin, et qu'on aura bien consideré qu'il est infiniment plus facile de reussir dans ces representations folastres, que dans les Sujets sçueres et heroïques, de la mesme sorte qu'il est plus aisé de faire Rire, que de donner de l'Admiration ; je ne doute point qu'on ne mesprise toutes ces Representations extravagantes, qui ne se voyent aussi jamais que dans les maisons de ie ne sçay quelles sortes gens qui se repaissent de ces niaiseries.

Tellement qu'un peintre qui se voudra signaler dans sa profession, doit s'estudier à d'autres meilleures Idées, et tenir pour vne maxime tres-assurée, que rien ne peut estre beau s'il n'est honneste. Et cela soit seulement dit par auance, et comme en passant, iusqu'à ce que dans l'Application que ie feray cy-aprés de chaque chose, ie particularise

## DE LA PEINTURE. 17

larise davantage, et examine par le detail tout ce qui pourra servir à la pratique de cét Auis.

### DE LA POSITION REGVLIERE DES FIGURES, 5. Partie.

Mais establiſſons auparauant noſtre cinquième partie, touchant la Collocation ou Position reguliere des Figures dans le Tableau, puisqu'elle est la Base de tout l'Edifice de la Peinture, et pour ainsi dire, le lien et l'assemblage des quatre premières, qui, sans celle-cy, n'ont ny forme, ny substance: car comme ce n'est pas assez à vn Architecte d'auoir fait vn grand amas de toutes sortes de matériaux, ny d'auoir donné la forme particuliere à chaque membre de son bastiment, s'il ne fait, après cela, les placer tous dans leur propre lieu; ny à vn Sculpteur d'auoir taillé pièce à pièce toutes les parties d'vn corps humain, avec vne iuste proportion, s'il ne fait encore ensuite les mettre ensemble, posant chaqu'vne précisément en sa place, et en sa situation naturelle, de telle sorte, que non seulement il n'aille pas attacher vn bras au lieu d'vne jambe, ny mettre vn pié en la place d'vne main, mais

C

qu'il ne prenne pas mesme vne main pour l'autre, ny la jambe gauche pour la droite, parce qu'autrement il feroit vn monstre, et non pas vn homme: De mesme, vn Peintre auroit traouillé en vain, et perdu son temps, si, après auoir satisfait aux quatre premieres parties, il demeueroit court en cette dernière, où consiste toute l'Eurithmie de l'Art, et le Magistere de la Peinture: parce qu'il est inutile d'auoir inuenté et composé vn Sujet; et de s'estre estudié à rechercher la beauté, et la iuste proportion de chaque figure; d'estre excellent coloriste; de scauoir donner les Ombres, et les Lumieres à tous les corps, avec leurs teintes, et leurs couleurs naturelles; et de posseder, encore avec cela, le diuin Talent de l'Expression des mouuemens de l'esprit, et des passions, (qui est comme l'Ame de la Peinture) si, après toutes ces nobles Parties, on se trouue enfin despourueu d'intelligence au fait de la position reguliere des figures dans le tableau.

Il faut donc conclure, que si les autres, ou toutes ensemble, ou prises chacune à part, sont vtiles et auantageuses à vn Peintre, celle-cy luy est absolument necessaire.

CAR quoy qu'un Tableau n'ait pas entièrement satisfait à quelqu'une des quatre premières Parties, ou que mesmes il soit foible, et en quelque sorte deffectueux en toutes ensemble; neantmoins si cette dernière, dont nous traitons, s'y trouve en sa perfection, l'ouvrage sera toujours estimable et digne d'un Peintre: parce que l'Ordre est la source, et le vray principe des Sciences: Et pour le regard des Arts, il a cela de particulier, et de merueilleux, qu'il est le pere de la beauté, et qu'il donne mesme de la grace aux choses les plus mediocres, et les rend considerables.

Voyons donc en quoy consiste cette partie si importante, et par maniere de dire, si Totale; qui acheue non seulement de former un peintre, mais qui comprend toute ce que la Peinture a de scientifique, et qui la tire d'entre les Arts mechaniques pour luy donner rang parmi les Sciences.

Les Geometres, qui sont les vrais maistres de cette question, pour en exprimer l'Intelligence, se seruent du nom d'Optique, voulant dire par ce terme-là, que c'est l'Art de voir les choses par la raison, et avec les yeux de l'entendement: car on seroit bien

impertinent de s'imaginer que les yeux du corps fussent d'eux-mêmes capables d'une si sublime operation, que de pouvoit estre iuges de la beauté, et de l'excellence d'un Tableau: d'où il s'ensuivroit vne infinité d'absurditez. Et comme le Peintre fait profession d'imiter les choses selon qu'il les void, il est certain que s'il les void mal, il les representera conformes à sa mauuaise imagination, et fera vne mauuaise peinture; si bien qu'auant que de prendre le crayon et les pinceaux, il faut qu'il ajuste son œil avec le raisonnement, par les principes de l'Art, qui enseigne à voir les choses, non seulement ainsi qu'elles sont en elles-mêmes, mais encore selon qu'elles doivent estre figurées. Car ce seroit bien souuent vne lourde faute de les peindre précisément comme l'œil les void; quoy que cela semble vn paradoxe.

Or cet Art si necessaire, que les sçauans ont nommé l'Optique, et que les Peintres, et tous les Dessigneurs appellent communement la Perspective, donne des moyens infailibles de représenter précisément sur vne surface (telle que est la toile d'un tableau, vne parois, vne feuille de papier, ou telle

autre chose) tout ce que l'œil void et peut comprendre d'une seule œillade, pendant qu'il demeure ferme en un mesme lieu.

Je ne veux point m'arrester icy à traiter de ses principes, ny des diuerses methodes que les Praticiens ont inuentées pour l'Execution; cela estant hors de mon dessein, et d'une trop longue digression. Mais presupposant que le Lecteur en ait vne connoissance raisonnable; ie luy monstreray icy par des exemples, et par l'examen critique de diuerses Pieces qui se voyent en estampe après Raphael (le plus celebre des Peintres modernes, et le plus exact en ses Ouurages) de quelle importance est cette Perspective ou Collocation reguliere des figures dans un Tableau; vû que c'est par elle qu'on decide precisément, et avec demonstration, ce qui est bien, et ce qui est mal.

Et on ne doit point m'imputer à presumption, si dans la reueüe que ie feray de ces estampes, ie n'espargne point Raphael mesme, dans les choses où ie trouueray un peu à redire; ne s'agissant pas icy de luy nuire, ny de le flatter: outre que sans doute vne partie des defauts que ie pourray rencontrer dans ces estampes, viendront souuent

de l'impertinence des Graueurs, qui auront mal imité et alteré les Desseins originaux. Car en effet, i'ay bien obserué que les Estampes d'André Mantegna, et d'Albert Durer, qui sont taillées de la propre main de leurs Auteurs, parroissent plus regulieres, et plus iustes que celles de Raphael, qui n'ont pas eu le mesme auantage: Et si la maniere de desseigner de ces deux grands Peintres, eust esté aussi plaisante, et aussi noble comme elle est precise, leurs Estampes n'auroient point d'egales; à la reserue neantmoins de celles que Marc-Antoine a executées sous la conduite de Raphael, qui prit vn soin extraordinaire de luy faire non seulement des Desseins finis, et fort arrestez, mais encore de l'instruire dans la maniere de sa graueure. Si bien qu'on peut faire estat de ces pieces de Marc-Antoine, comme des meilleures choses que la Peinture ait produites en ce genre là. Et il seroit fort à desirer pour les curieux, que tout ce qu'on void graué après Raphael fust de Marc-Antoine; ou du moins ces grandes Compositions qu'il a peintes dans les Salles du Vatican, au Capitole, et en diuers autres lieux de Rome: comme la Bataille de Constantin contre

Maxence; l'Escole d'Athenes; l'Assemblée des Peres, et des Docteurs de l'Eglise autour du Saint Sacrement: et beaucoup d'autres semblables, auxquelles les mauuais graueurs ont bien osté de leur perfection originale.

Or pour entabler nostre Critique par vn bon augure. i'estime qu'il est apropos, pour la gloire de Raphael, et pour nostre propre satisfaction, de commencer par les bons Exemples; et de nous donner comme vn auantgoust de quatre ou cinq des meilleures pieces de Marc-Antoine, afin que voyant en suite celles des autres, nous connoissions mieux quel malheur c'est à vn Peintre de tomber entre les mains dvn mauuais Graueur: et quelle perte ce nous a esté, que tant d'excellens Ouurages du mesme Genie se soient si notablement defigurez sous de tels burins.

PREMIERE ESTAMPE.  
DV IUGEMENT DE PARIS.

La premiere fueille qui porta le nom de Raphael hors de l'Italie, et qui fist connoistre à tous les Peintres de son siecle, qu'il estoit leur Coriphée, fut la noble et fameuse Estampe du Jugement de Paris, où Ra-

phael fist vne si heureuse tentatiue pour luy, et pour son Eleue Marc-Antoine, que depuis il continua de l'entretenir en ce mesme employ: et à cét effet il luy desseigna tout-exprés plusieurs autres belles choses, que nous n'aurions, peut-estre, point veües sans cette occasion, parce qu'il ne les a jamais peintes.

Examinons maintenant dans les Figures de cette estampe, si le Peintre a suffisamment satisfait à nos cinq parties fondamentales: et afin de proceder avec ordre à nostre recherche, commençons par la premiere partie, qui est l'Inuention. Mais d'autant qu'il est absolument necessaire, pour en pouuoir faire vne discussion raisonnable, de sçauoir les circonstances de cette Histoire poëtique, la voicy en peu de mots.

Pàris, fils du Roy Priam, ayant esté exposé sur le Mont Ida, incontinent après sa naissance, et abandonné aux bestes sauuages (à cause d'vn songe funeste, et fatal à la patrie, que sa mere Hecube fist de luy durant sa grossesse) fut recueilli par vn des Bergers de la contrée, qui l'esleua comme son enfant. Ce ieune prince inconnu à son nourricier, et à soy-mesme, par vne secrette  
vertu

vertu de son sang Royal, se rendit dès ses premières années si parfait, qu'il surpassoit tous les autres de son âge, en force, en beauté, en adresse, et en tout ce qu'il y auoit de recommandable parmi eux. Cela, iusqu'icy, a quelque apparence d'une véritable histoire: Mais les Poëtes, qui sont en quelque façon les camarades des Peintres, y ont ensuite meslé plusieurs fantaisies capricieuses; et disent qu'en ce temps-là tous les Dieux ayant esté conuiez aux nopces de Pelée avec Thetis, hormis la seule Deesse Discorde, cette malicieuse, pour se venger du mespris qu'on auoit fait d'elle, ietta secrettement dans la foule de l'assemblée, vne pomme d'or, sur laquelle estoit escrit, *Soit donnée à la plus belle.* Mercure, le plus intrigué de tous les Dieux, l'ayant aperceüe la ramassa, et lisant tout haut l'adresse de ce pernicious present, aluma tant de ialousie entre les Desses, qui se piquoient d'estre belles, que Iupiter mesme ne voulut pas en estre le Iuge, de peur d'offenser sa femme Iunon, s'il prononçoit en faueur d'une autre; ou de paroistre suspect et interessé, s'il l'eust preferée. Les seules Riuales de Iunon, furent la fiere Minerue, et l'agrea-

D

ble Venus. Sibien que cette question estant remise, du commun consentement des trois pretendantes, au jugement du royal Berger Paris, ( qui estoit luy-mesme pour lors vn parfait modelle de beauté ) Mercure luy fut incontinent despesché de la part de Iupiter, avec cette pomme, qu'il deuoit donner à celle des trois qu'il iugeroit estre la plus belle.

Voyla ce que Raphael s'est proposé de représenter dans ce Dessen; où, par vne consideration generale, et presque toujourns necessaire, il a placé les principales figures du Sujet au milieu de son Ordonnance; et les a fait voir dans vne grande varieté d'Aspects, et d'expressions: Car Minerue toute remplie de desdain de n'auoir pas eu le prix qu'elle pretendoit, tourne le dos à son Iuge, avec vne contenance de mespris extreme. Venus, en faueur de qui la sentence fut prononcée, est au milieu de ses deux riuales, receuant le Gage de sa victoire, avec vne modestie accompagnée de toute la grace qui se peut imaginer. Le Peintre a voulu nous la faire voir par le profil, qui est le costé plus auantageux, pour monstrier la forme et la regularité des parties d'vn

beau visage. Junon, la plus orgueilleuse des pretendantes, outrée de despit de n'avoir pas esté preferée, paroist s'emporter à de terribles menaces contre Pàris, qui neantmoins ne tesmoigne pas d'en estre esmeu, et demeurant sur son Siege, assis comme il appartient à la qualité de Juge qu'il tient là, donne son Arrest, avec la Pomme fatale, qui causa ensuite tant de desordres parmi la Grece, et enfin la ruine entiere de la deplorable Ville de Troye, lieu de la naissance de Pàris. Cette derniere Deesse paroist de front, comme plus audacieuse que les deux autres: et Raphael les a desseignées expressement toutes trois en des Aspects differens, pour donner autant qu'il estoit possible de contraste à ses figures. Je remarque mesme encore en celle du Berger Pàris quelque varieté de profil d'avec celuy de Venus: car si cette belle nous descouvre dans son profil vne partie de son sein; Pàris au contraire se monstre par le costé des epaules: tant nostre Peintre est exact à faire que chaque partie de son Tableau soit diversifiée.

Outre ces quatre figures principales, où toute l'histoire estoit suffisamment expri-

méc, il a encore introduit Mercure en vne demarche qui donne visiblement à entendre, qu'ayant acheué sa commission, il est prest de retourner dire à Iupiter quel en a esté l'euenement, et qui est la bien-heureuse que la viétoire auoit couronnée.

Aprés cela, le reste de cette composition n'est plus qu'un accompagnement poétique du genie du Peintre, pour enrichir l'ordonnance de son Tableau: car toutes ces Nymphes avec leurs cruches, et les deux figures d'hommes nuds et assis, tenans des roseaux en main, sans tesmoigner aucune attention à ce qui se passe, ne veulent dire autre-chose sinon que le Mont Ida est tres abondant en fleuves, et en fontaines: et apparemment celuy qui s'appuye sur vn auiron, est le fleuve Xanthe, qui alloit border les murs de Troye; et son voisin est le fleuve Simois, lesquels ont tous deux leurs sources dans le mesme Mont, et arrosant par diuers destours la Campagne de la Troade, se vont enfin ioindre à l'emboucheure de la mer Hellespontique, prés le Promontoire de Sigée.

Or comme il n'y a dans cette grande Composition aucune partie que le Peintre n'ait traittée avec esprit, pour faire connoistre

que le Mont Ida estoit fort haut, et tres-fer-  
 tile, il n'en a fait voir qu'une partie, laquelle  
 montant toujours successivement vers l'un  
 des angles de son Tableau, et se trouvant  
 déjà paralelle, et mesme plus esleuée que  
 quelques nuages, fait iuger incontinent que  
 la hauteur en est prodigieuse. La quantité  
 d'arbres, et d'animaux dont il est couvert,  
 monstrent aussi sa fertilité. Mais de toute  
 cette representation, le plus difficile à de-  
 chiffrier est ce qui se passe entre les dieux  
 dans les nues: car d'un costé, Iupiter venant  
 sur son Aigle, avec une Foudre en main,  
 porté par un Vent, et accompagné de Diane,  
 avec deux autres Deesses; et Apollon, de  
 l'autre costé, frere de cette Diane, armé de  
 son Zodiaque, et escorté de deux ieunes  
 Caualliers ( qui sont vray-semblablement  
 Castor et Pollux, les freres d'Helene ) cou-  
 rans avec assez de fierté à la rencontre de  
 Iupiter, semblent estre là comme une espece  
 de pronostic de la catastrophe qu'eut cette  
 jalouse question, dont il s'aluma, bien-tost  
 après, un si terrible incendie contre le mal-  
 heureux Iuge, qu'il mist sa Maison, sa Race,  
 et sa Ville en cendres; et fist mesme entre  
 les dieux un tel desordre, que ,

D iij

prenant parti selon sa passion, il s'en forma vne ligue dans le Ciel , laquelle dura dix ans.

Le reste de cette Fable n'ayant plus de part en nostre Tableau , il est inutile que ie m'amuse à le raconter icy : peut-estre mesmes que ie sembleray déjà auoir esté vn peu long : mais ie l'ay fait à dessein , qu'après qu'on aura considéré dans l'Estampe toutes ces remarques, et qu'il n'y a rien en cette riche Composition qui ne soit fort essentiel au Sujet, l'Idée du Peintre, et la gentillesse de son esprit en parroisse dauantage: car voyant qu'en si peu d'espace , et sans beaucoup de Figures , il nous a monstré tout-à-la fois vne suite de tant de choses diuerses , on admirera la force de ce genie d'Inuention , qui est le Talent dont nous traitons , et la premiere Partie de cet Examen.

La seconde , qui concerne la proportion des Figures, ne demande pas icy vne longue discussion ; elle est trop visible à ceux qui auront des yeux de Peintre. On peut seulement y observer , en passant , vne difference que Raphael a donnée fort iudicieusement à chaqu'vne de ses Figures , confor-

mement à leur qualité particulière: car les trois Deesses, comme les plus nobles, et les principales du Tableau, sont d'une taille plus belle et mieux formée que les autres: Le Berger Pàris, avec Mercure et Apollon, monstrent vne proportion plus esgayée, que les Italiens appellent *Svelta*: les deux fleuves sont plus robustes et plus pesans: et les Nymphes des fontaines sont vn peu grassettes, parce qu'elles representent la Fertilité.

La troisieme Partie, qui touche la projection ou dispensation des ombres et des lumieres sur les Objets, n'a point besoin, non plus que la precedente, d'estre examinée par le detail, tout y parroissant generalement assez regulier. Il suffira donc de prendre garde à vne licence ordinaire aux Peintres en de tels Sujets que celui-cy, où Apollon (qui est le Soleil, et par consequent le centre et la source de la lumiere vniuerselle) ayant à paroistre aussi sous la forme humaine comme vne figure particulière de l'Histoire qui se represente, non seulement il n'esclaire pas les autres figures, mais il a besoin luy-mesme d'estre esclairé et ombré, selon le point de lumiere que le Peintre donne à son Tableau.

Pour la quatriefme Partie, qui est l'Ex-  
 pression, talent admirable, et le principal  
 de la Peinture, qui monstre non seulement  
 en chaque figure, ce qu'elle fait, et ce qu'elle  
 dit, mais encore ce qu'elle pense, qui est  
 vne chose presque incroyable, ie la passeray  
 aussi sans en faire beaucoup de discours,  
 parceque ie l'ay déjà suffisamment examinée  
 dans la narration de cette histoire, en par-  
 lant de l'Invention, et de l'Intention du  
 Peintre; où i'ay remarqué dans la contenan-  
 ce des trois Deesses, trois passions differen-  
 tes iudicieusement exprimées. Le Mespris,  
 en la premiere qui est Minerve, laquelle  
 tournant le dos à son Iuge, luy iette vn re-  
 gard par dessus l'espaule, en haussant le bras  
 d'vne maniere fort despectueuse. En la se-  
 conde Deesse (qui est Venus receuant le  
 glorieux prix de la Victoire) i'ay obserué  
 vne Ioye secrette et modeste, accompagnée  
 de toutes les graces dont la beauté est ca-  
 pable. Quant à Iunon, elle est tout à fait  
 reconnoissable selon que les Poëtes nous la  
 depeignent, Colere, Vindicatiue, Arrogante:  
 car elle menace fierement son Iuge, esten-  
 dant le bras vers luy, d'vne façon extreme-  
 ment audacieuse. On void ensuite Mer-  
 cure,

## DE LA PEINTURE. 33

cure, dans vne demarche qui monstre bien qu'il est diligent en ses messages, vû qu'en mesme-temps il parle et chemine, avec vne adresse et vne mine qui font bien connoître qu'il estoit leste, et propre aux mestiers où il estoit employé. Le berger Paris, qui tient icy enquelque sorte le premier rang, quoy que parmi des diuinitez, est dans vne contenance fort posée, comme il conuient à vn Iuge : Son chien mesme, qui est à costé de luy, n'est ny endormi, ny importun à aboyer ; et semble donner aussi de sa part, quelque attention à ce Iugement. Toutes les autres Figures des fleues et des fontaines paroissent assez indifferentes à ce qui se passe, comme ie l'ay déjà remarqué.

Neantmoins j'auois estimé d'abord, que la Nympe qui est assise proche des deux fleues, et qui paroist si melancolique et si pensifue, pouuoit estre Oenone la maistresse de Paris, à qui cette affaire deuoit donner de la ialousie : mais sa cheueleure d herbes, et sa cruche ne quadrent point à cette pensée. Dans les nues, Apollon avec ses deux ieunes auancoueurs, pleins d'ardeur et de precipitation, sont là comme les augures de la guerre, qui inonda peu de temps après toute

E

la Grece, par le furieux ressentiment qu'eurent les Deesses irritées contre leur Iuge; et par la vengeance espouventable qu'elles exercerent sur toute sa race. Ce qui montre bien qu'il est toujours perrilleux de se mesler des affaires et des contentions entre les Grands.

Ceux qui sçauent les principes de l'Astrologie judiciaire, connoistront encore dans la position des Signes autour du Zodiaque, comme le Peintre n'a pas esté seulement exact à les mettre bien de suite chacun en son ordre, mais qu'il estoit mesme intelligent en ce qui concerne la figuration des Horoscopes: car voulant représenter les grands defastres qui deuoient n'aistre de cette fatale contestation, il a tourné vers le lieu où elle se passe, le Signe d'Ariés, qui est la maison de Mars, dans laquelle naissent les Tonnerres, et tous les desordres. Le Signe suiuant est le Taureau, maison de Venus, laquelle est là avec auantage. Les Gemeaux, qui vont après, tiennent encore le mesme parti, et sont de l'histoire; ce Signe representant les deux ieunes caualiers auécoueurs d'Apollon. De ces particularitez si recherchées on peut inferer combien le reste

de cette composition est iudicieux et étudié.

Il n'y a plus à considerer dans nostre Estampe, que la Figure de Iupiter, qui vient sur Eole, dans vn appareil extraordinaire, accompagné de trois ou quatre Diuinitez, le Foudre en la main, et son Aigle auprès de luy, fier et irrité, comme prenant aussi interest à ce demeslé. Tout cela nous donne encore vn presage de quelque tempeste.

Acheuons enfin d'examiner avec quelle intelligence nostre cinquiesme et principale Partie, touchant la position perspectiue des figures aura esté obseruée dans cette Ordonnance

Le commun des Peintres s' imagine que la perspectiue n'est qu'une chose particuliere pour certaines representations d'Architecture, qu'ils appellent mesme des perspectiues, ne croyant pas qu'elle ait rien à voir dans les histoires qui sont toutes de figures, telles que peutestre celle-cy: et en effet elle y paroist beaucoup moins sensiblement à l'œil de ces demi-peintres, qui ne la discernent que par ie ne sçay quelle pratique mechanique d'un concours de lignes tendant à vn poinct de veüe, qui est la borne de toute leur connoissance. Mais

E ij

les grands Maistres, qui sçauent qu'elle est la Base generale de leur Art, la vont recherchant et obseruant iusques aux moindres parties d'un tableau, comme ie pretends de le monstrier dans cét exemple, qui est d'autant plus commode pour mon dessein, qu'on n'y voit d'abord aucune apparence que Raphael ait deu auoir en cette Composition la moindre pensée de Perspective; tant le Sujet paroist libre et desgagé de toute sorte de sujétion; vû qu'il n'y a ny degradation de Plan, ny Bastimens, ny aucune forme d'horizon, d'où les simples praticiens de la Perspective lineale ayent moyen de tirer vne seule coniecture, sur laquelle ils puissent assoir la Boussole de leur mécanique. Mais il faut qu'ils sçachent, que c'est vn raffinement excellent dans la Peinture, d'y faire les choses exactement regulieres et precises, et d'en cacher l'Art.

Commençons donc par determiner le Point de veüe, puisque c'est comme le Centre où chaque partie du tableau a la relation. Et parce que nous n'auons dans celui-cy aucune guide lineale qui nous y conduise, il faut faire en sorte que la Raison nous le monstre.

Le Sujet dont il s'agist en cette histoire

estant de la Veüe, et Paris, entre toutes les autres Figures, faisant principalement cette fonction, le Peintre ne pouuoit pas colloquer plus iudicieusement son point de veüe qu'à l'œil de Paris, qu'il a mesme pour cét effet representé de Profil, afin de monstrier encore par là qu'il n'y en doit auoir qu'un précisément, comme les Geometres l'enseignent dans l'Optique; où ils representent la Vision par vne forme de pyramide radieuse, à la pointe de laquelle est l'œil.

Cela posé et bien entendu, on remarque après suffisamment dans l'Ordonnance de cette Composition, que le plan, où sont les trois Deesses riuales, porte sa Degradation vers l'œil de Paris, et que tout le reste du Tableau y est tourné. Or la Perspective estant vn Art composé de proportions reciproques, il s'ensuit que de l'intelligence d'une partie on peut passer à celle d'une autre; et par cette relation alterne venir enfin à la conoissance de toutes ensemble: Si bien que de ce premier Point de Veüe, et de la diminution successiue des trois premieres figures, il est aisé d'inferer vn autre Point essentiel, et tres-necessaire pour la pratique de dessigner, qu'on nomme commune-

ment le Point de Distance, lequel determine l'espace qui est entre le Tableau et l'œil de celuy qui le regarde: quant à la ligne droite, qui est comprise entre le Point de Distance et le Point de Veüe, elle represente l'Axé de la piramide visuelle, lequel doit touïjours demeurer fixe et parallele au niveau du Plan, et à la hauteur de l'horizon. Ce Point de Distance a de certaines limites regulieres, hors desquelles il reussit mal: car s'il est trop proche, il fait paroître le Plan si esleué en talu, et les diminutions des figures si subites, que l'œil en demeure tout surpris: mais au contraire, s'il est esloigné plus qu'il ne faut, il rend les choses confuses et trop entassées; de sorte qu'il doit estre mis à vne distance moderée, que les Sçauans dans l'Optique ont establie à l'ouuerture de l'angle du Triangle Equilateral. Par cette Maxime generale on descouure incontinent où est ce terme precis de la distance que nous cherchons: C'est pourquoy ie ne m'y arresteray pas dauantage, vû qu'aussi bien le destail en est inutile à ceux qui sçauent déjà cette pratique, et seroit trop difficile à conceuoir pour les autres qui n'en ont point ençore entendu parler.

Presupposant donc que ces premières opérations soient disposées selon l'Art, il ne faut plus que considérer si les figures ( tant celles qui posent à la manière ordinaire sur le terrain, que celles qui sont esleuées dans l'air et parmi les nues ) se trouuent en vn aspect conuenable à leur situation, eu esgard au poinct de Veüe ; et si elles se diminuent proportionnement, à mesure qu'elles suivent la degradation du plan : car c'est en ces deux parties là seulement que consiste toute l'intention et tout l'effet de la perspective dans la peinture. Et quoy qu'elles soient presentement beaucoup negligées par ceux de la profession, neantmoins la consequence en est telle, que celuy qui les ignore n'est point digne du nom de peintre : et tous les Tableaux où cette partie est deffectueuse, sont tres mesprisables et ridicules aux yeux des Sçauans, qui croient voir autant de chimeres qu'il y a de corps representez hors de la possibilité naturelle.

L'importance de cette remarque se conoist mieux par les exemples des mauuais Ouvrages, que de celui-cy dont nous parlons, dans lequel tout est assez regulier et conforme à l'Art. Car si nous examinons le pre-

mier effet de la perspective dans les figures, qui est de les montrer plus petites ou plus grandes, selon qu'elles sont ou plus ou moins auancées dans la profondeur du plan, il est manifeste icy, qu'elles diminuent successivement, en telle sorte, que de la premiere, qui est Minerue, comparée avec Mercure, le plus auancé dans le Tableau, il y a vne notable difference de hauteur : et de Venus à Iunon, elle s'y remarque encore sensiblement, quoy que dans vne diminution moyenne, et conuenable au peu de distance qui se trouue entre l'vne et l'autre. Il sera facile de continuer le mesme examen dans le reste des Figures ; C'est pourquoy ie feray mieux de passer à la derniere partie plus importante, qui concerne leur Aspect, et leur position eu esgard au poinct de Veüe. Et afin de proceder avec methode à l'intelligence de cette recherche, il faut d'abord faire reflexion sur ces Axiomes de la Perspective.

### I. AXIOME.

Que le poinct de Veüe represente l'œil qui void le Tableau. Et ce poinct est la premiere chose à rechercher dans vn Tableau, pour

## DE LA PEINTVRE. 41

pour connoistre si l'Ouurage est de la main d'un sçauant Peintre, ou d'un simple praticien.

### II. AXIOME.

Que le Point de Veüe est touïjours précisément à la hauteur de la ligne de l'horizon,

### III. AXIOME.

Que tout ce qui est esleué plus haut que la ligne de l'horison, se void en dessous: et que tout ce qui est posé plus bas, se void en dessus, et semble monter vers l'horizon.

### III. AXIOME.

Que les figures d'égale hauteur, estant sur la mesme ligne paralelle à la base du Tableau, sont touïjours égales.

### V. AXIOME.

Que les figures qui auancent plus ou moins dans la profondeur du plan du Tableau, se diminuent proportionnement à la Degradation du mesme plan. Par exemple: si ce Plan est dégradé en quarraux, les figures auront entre-elles vne mesme proportion

F

que les quarreaux degradez sur quoy elles posent.

## VI. AXIOME.

Que les figures situées parallèlement à la base du tableau, se verront en mesme aspect perspectif que la forme des quarreaux du plan dégradé, sur lesquels elles auront leur position.

Faisons maintenant l'application de tous ces Axiomes sur chaque figure de nostre Estampe.

Le Point de Veüe ( qui est la premiere chose à obseruer, parce qu'il sert de boussole à tout le reste ) se trouuant precisément à l'œil de Paris, les figures qui sont en l'air, comme la Victoire qui vient couronner Venus, Apollon dans son Zodiaque, Eole qui sert de soustien, et de marchepié à Iupiter, et aux autres diuinitez de sa suite, sont toutes veües en dessous, selon le troisieme Axiome. Descendant après sur le terrain, vers le costé droit, le plus esloigné du Point de veüe, on rencontre la figure du fleuve Xanthe, assis et demi couché le long d'une ligne paralelle à la base du tableau: sibien que par nostre dernier Axiome, cette figure.

doit paroistre en mesme aspect perspectif, que feroit la forme d'un quarré degradé dans ce mesme lieu: c'est pourquoy comme elle regarde vers le Poinct de veüe, d'où elle est fort loin, la partie de l'estomac ( qui, suiuant la position de ce corps, ne se verroit point s'il s'estoit trouué au droit de l'allignement perpendiculaire du poinct de veüe ) se descouure presqu'autant en cette distance, que si la figure estoit desseignée de front, au lieu qu'elle l'est entierement de profil au regard du plan: et la ligne trauersale des espales monte aussi vn peu vers l'horizon, suiuant le troisieme Axiome. On dira la mesme chose de la Nymphe qui est assise auprès de ce fleuve, dont la situation d'aspect, quoy que contraire, eu esgard aux faces, est neantmoins sur la mesme ligne parallele, et en mesme assiete sur le plan, puisque l'une et l'autre est veüe de profil. Car presupposant qu'on face auancer le plan de leur position parallelement vers le Poinct de veüe, il est certain qu'à mesure qu'elles en approcheront, tous les contours de chaque partie iront aussi successiuiement se diuersifiant, sans que pour cela il y ait rien de changé dans leur Attitude; et venant enfin

Fij

au droit de l'allignement perpendiculaire du Point de veüe, ces figures paroistront alors precisément de profil; qui est en effet leur veritable et réelle position dans le Tableau.

Que si l'on veut continuer encore de les passer au dela du Point de veüe, plus elles chemineront vers la main gauche du Tableau, et plus elles changeront de forme apparente, et se trouueront enfin dans vn aspect si contraire à leur premier, que la figure qui monstre icy la partie de l'estomac, se verra là par le dos; et ainsi de l'autre figure.

L'Intelligence de cette demonstration pratique ne sera point difficile à ceux qui ont le genie de l'Art, ny aux Geometres, qui en connoistront incontinent le mystere: mais elle est si generalement importante à tous les Peintres, que quiconque ne la conçoit pas, peut s'asseurer qu'il travaille comme vn aueugle dans sa Profession; et particulierement ceux qui accommodent dans leurs desseins des figures empruntées, et copiées après des Estampes de diuers Maistres; ou mesme encore leurs propres estudes d'Academies, doiuent sur tout prendre garde à les placer tellemēt dans leurs ta-

bleaux, qu'elles s'y trouuēt precisément ajustées selon la raison du Poinct de veüe, sous lequel elles ont esté premierement desseignées. Car il faut tenir pour vn principe de Perspective, que quelque figure que ce soit, estant vne fois posée sur vn plan, elle ne peut iamais estre veüe precisément de la mesme sorte en quelque autre lieu du plan qu'on la puisse transporter, le poinct de veüe demeurant fixe. Sibien qu'il est absolument impossible, après auoir derobé quelque partie du trauail d'vn autre Peintre, de la placer comme il faut dans vne nouvelle composition, sans l'aide de la Perspective.

Je pourrois encore faire de semblables observations sur le reste des figures de nostre Estampe: mais ce seroit vne espece de redites importunes, et qui reuiendroient touïjours à la mesme chose: c'est pourquoy ie feray mieux d'en choisir vne autre, dans l'examen de laquelle, et des suivantes, ie me contenteray deormais de toucher comme en passant ce qui aura plus besoin d'observation; remettant le reste à la diligence particuliere des studieux, qui, suivant le plan que ie leur ay cy-deuant tracé, auront la curiosité de faire les mesmes recherches.

sur chaqu'une de nos cinq Parties fondamentales de la Peinture, selon l'ordre que ie les ay establies dans ce Traitté.

DEUXIÈME ESTAMPE.

DV MASSACRE DES INNOCENS.

La seconde Estampe que Raphael fist graver à Marc-Antoine fut le Massacre des Innocens. Cette Histoire est trop commune, pour que ie m'amuse à la conter. Je n'ay point aussi affaire d'examiner la proportion de chaque figure par le detail : il suffit de dire generally, que le Peintre, par vne consideration tres-iudicieuse, a fait que les femmes y paroissent toutes fort chargées de sein, comme des nourrices; et les boureaux au contraire, d'une taille maigre et decharnée, convenable à des bandoliers, qu'il a mesme faits encore tous nuds, afin de les rendre plus affreux et plus laids à voir: car ce Peintre a toujours gardé vne grande modestie dans ses Ouvrages; et si cette effronterie n'eust deü servir à l'expression de son Sujet, il les auroit sans doute couverts de quelques habillemens soldatesques. Je ne trouue rien aussi dans la troisieme partie, concernant les Ombres et les Lu.

mieres , qui soit digne d'une observation particuliere , tout y paroissant dans vne regularité assez raisonnable. Mais venant à l'examen de la quatriesme Partie , qui est l'expression , j'auoüe que ie me serois promis dauantage de Raphael , dans vn Sujet si auantageux ; car à dire vray , il a traité ces passions violentes avec peu de force : d'où l'on doit iuger que son esprit estoit doux et entierement contraire à de telles representations tragiques et furieuses. J'aurois voulu que les assassins de ces pauures petits Innocens , eussent porté des physionomies farouches et extrauagantes : que la Crainte , la Furie , la Rage , et le Desespoir parüssent sur le visage , et dans les gestes de leurs malheureuses meres escheuelées et meurtries de coups dans la deffence de leurs nourrissons contre ces boureaux impitoyables : Que le terrain fust couuert de bras , de iambes , de testes coupées , de corps tronçonnez et esgorgez : Que tout à l'entour on vist vne horrible boucherie , auëc vne confusion espouuentable de gens effrayez , les vns courant , les autres criant ; des femmes pismées et transies auprés de leurs enfans morts et massacrez ; d'autres fuyant , et taschant de

les sauuer, ça et là; enfin que de tous costez il ne parust que desolation, que sang, que carnage. Mais l'Idée de nostre Peintre a esté plus froide; et il eust sans doute mieux reussi dans vne composition moins violente, et plus conforme à son Genie.

Iugeons maintenant avec quelle regularité il s'est tenu dans les termes de la perspective, qui est la dernière esprouue de nostre examen. Cette discussion ne sera pas si difficile dans ce Dessen comme dans le precedent, le plan estant dégradé icy de telle sorte, que le point de veüe, et tout le reste qui en depend, se presente à l'œil, sans qu'il faille se mettre en peine de le chercher par des conjectures, lesquelles ne sont jamais si précises.

Ceux qui auront la curiosité d'observer exactement les diminutions proportionnelles de chaque figure, selon la degradation du plan où elles se trouuent, ainsi que j'ay enseigné cy-deuant au premier exemple, ils verront bien que tout y est iuste. Et pour le second effet (qui est encore plus considerable, et comme le principal de la Perspective) touchant les aspects des corps, eu esgard à leur situation sur le mesme plan, et au point

Poinct de veüë, il n'y a rien qui ne soit fort regulier: car quoy que cette figure de femme qu'on void sur le deuant du Tableau, vn genoüil en terre, tenant son enfant sous le bras droit, et le deffendant de l'autre contre vn soldat, qui est en posture de luy decharger vn reuers de coutelas sur la teste; et la figure du soldat mesme, semblassent d'abord, et l'une et l'autre, deuoir estre plü-tost veües par le costé des espaules que par le costé de l'estomac; neantmoins quand on a consideré que l'allignement de leur position est directement tourné vers la diagonale des quareaux du plan, on iuge aussitost que leur aspect doit estre bien different de celles dont la situation est parallele à la base du Tableau: outre que dans le contraste de ces deux figures, on void qu'elles font encore vne contorsion de corps assez violente, vers le costé qu'elles nous desçouurent.

Tout le reste de cette composition ne peut plus faire aucune difficulté; C'est pourquoy ie passe à vne troisieme Estampe, après auoir dit en general de celle-cy, que si, sans auoir esgard à l'expression des passions, on la considere seulement par la iustesse du Dessen dans les figures, par la regularité dans la

G

Perspectiue, par les beaux contours de chaque membre, par l'entente, et par la delicateſſe de la graueure, c'est vne excellente piece.

TROISIÈME ESTAMPE.  
DE LA DESCENTE DE LA CROIX  
DE NOSTRE SEIGNEUR.

En voicy encore vne autre de la meſme main mais qui eſt beoucoup plus recommandable par le merite du Sujet qu'elle reſpresente, et d'vne plus grande Idée; pleine de rares conſiderations, et d'vne Expreſſion admirable. C'eſt vne Deſcente de la Croix, au pied de laquelle on void la Vierge outrée de douleur, et paſmée entre les bras des Maries, pendant que Ioseph d'Arimathie et Nicodeme declouent noſtre Seigneur, et traueillent avec Saint Iean, ſon plus cher Diſciple, à le descendre de la Croix pour le porter dans le Sepulcre qu'ils luy auoient préparé.

Il eſt difficile que cette Hiſtoire ſoit reſpresentée avec plus de deuotion, plus d'amour, plus de douleur, ny avec vne Expreſſion plus touchante, ny mieux partagée: la deuotion dans Ioseph d'Arimathie, l'amour

## DE LA PEINTURE. 51

dans Saint Iean, et la douleur dans la Vierge avec les Maries: Le paysage mesme inspire de la tristesse, par vne sterilité apparente, et par l'aspreté de sa situation. Voyla quelques considerations generales: mais pour ne troubler point l'ordre que i'ay establi en ce Traitté, et obserué cy-deuant dans l'examen des compositions precedentes; Commençons par nostre premiere Partie, qui est l'Invention, c'est adire l'ordonnance des figures dans le Dessen; dont l'une des plus considerables maximes est de les placer avec cette discretion, que la principale figure du Sujet se trouue toûjours vers le milieu du Tableau, ou dans le lieu le plus apparent, comme ie l'ay déjà remarqué au Jugement de Paris. Cela neantmoins n'estant pratiqué que par les Peintres les plus iudicieux, ie le repete encore vne fois, afin qu'à l'exemple de Raphael on apprenne à estre exact en chaqu'une de nos cinq Parties fondamentales de la Peinture, puisqu'il n'y a point d'autre chemin pour arriuer à sa perfection.

Or auant que de parler de la situation des figures dans ce Dessen, il est necessaire de considerer premierement, Que le cadre du Tableau est d'une forme bien diffe-

rente des deux precedents, où l'estendüe du terrain excedoit le space de la hauteur, au lieu qu'icy la hauteur domine sur la largeur qui est beaucoup moindre, conuenablement à la forme de la Croix, qui est la figure principale, et commela regle de ce Quadre. Ce que ie remarque par auance, afin qu'en parlant tantost de la Situation ou Collocation perspectiue de chaque corps, on connoisse mieux la difficulté particuliere qui se rencontre en de tels Sujets que celui-cy, où la pluspart des figures se trouuent en l'air, et suspendües au dessus du plan hors du terrain.

Cela posé, obseruons avec quelle circonspection nostre peintre a placé son Christ, non seulement au milieu de son Tableau, mais encore comme il l'a tourné vers le costé droit, d'où il prend son iours et le fait descendre entre les bras de son bien aymé Disciple Saint Iean, qui le reçoit avec vne compassion et vn amour qui se void mieux qu'il ne se peut dire.

Or cette composition de Tableau a cela de singulier, qu'elle contient comme deux diuerses ordonnances de figures, presque également considerables, l'vne d'hommes,

et l'autre de femmes : dont la premiere, qui est toute en l'air, represente ceux qui trauail-  
lent à decloüer, et à descendre de la Croix  
le corps de nostre Seigneur : et ce sont les  
hommes, comme plus forts et plus agissans,  
qui mettent la main à cette penible entre-  
prise. Pour l'autre ordonnance, qui est dis-  
posée à la maniere ordinaire sur le Plan,  
ce sont quatre femmes, entre lesquelles la  
Vierge est vniquement considerable ; aussi  
tient-elle la plus digne place au pié de la  
Croix, où les Maries, autour d'elle, luy ren-  
dent en quelque façon les mesmes devoirs  
que Ioseph d'Arimathie et ses compagnons  
font à son Fils. Ces obseruations iudicieu-  
ses se trouuent touïjours dans les Ouurages  
des Peintres de l'escole de Raphael : mais  
parce qu'ils sont en fort petit nombre, et  
que Raphael encore paroist assez en auoir  
esté le Maistre, vû qu'en recherchant et es-  
tudiant ses compositions sur le parangon de  
celles des autres Peintres, on y remarque  
touïjours quelque trait d'esprit plus trans-  
cendant, i'en toucheray seulement icy vn en-  
passant, qui est de ce Mode que les Italiens  
appellent communement *Il Costume*.

## EXPLICATION DV COSTVME.

Et comme ce mot n'est pas vn terme particulierement affecté à la Peinture , mais qu'il est aussi commun aux Poëtes et aux Historiens , qui disent les mesmes choses que les Peintres ont accoustumé de représenter; Je ne dois pas imputer seulement aux Peintres de nostre nation , tout le reproche de n'aüoir point encore donné de nom à cette excellente Partie de l'Art ; d'où il semble qu'on peut inferer qu'elle n'est donc pas conneüe ny pratiquée parmi eux. Il sera touÿours plus apropos et plus vtile d'en expliquer le mystere, et de faire conceuoir la force et la vraye intelligence de ce Costûme, qui est proprement à dire Vn Stile sçauant, vne Expression iudicieuse, vne Conuenance particuliere et specifique à chaque figure du Sujet qu'on traite : de sorte que ce mot bien entendu comprend, et veut dire tant de choses essentielles à nostre propos, qu'il ne peut estre trop examiné ny trop expliqué: C'est pourquoy ie veux encore tâcher de le faire entendre et l'esclaircir plus demonstratiuement par quelques maximes generales, et par des exemples, auant que

d'en faire l'application à nostre Dessen.

Qu'il soit donc question de peindre l'Histoire d'Adam et d'Eue dans le Paradis terrestre, lors que, à la sollicitation du Serpent, ils mangerent du fruit deffendu. Il faudra bien se garder d'y introduire d'autres figures humaines, ny de faire voir dans le paysage aucune sorte de bastimens ; ce qui seroit vne lourde faute contre le Costûme dont nous parlons. Neantmoins quelque grossiere qu'elle paroisse, elle n'a pas laissé d'eschaper à nostre grand Peintre, dans vne de ses plus curieuses Estampes de la graueure de Marc-Antoine: tant il est auantageux, et mesme le plus souuent necessaire d'estre auerti d'eiter soigneusement ces absurditez.

En voicy vne autre moins pardonnable, que j'ay remarquée dans vn Tableau du plus grand Maistre des Tramontains, Albert Durer, où, ayant peint la Natiuité de nostre Seigneur, avec toute la deuotion qu'il s'estoit pû imaginer en chaque figure, tant de la Vierge, que des Pasteurs qui le venoient adorer, il fait aussi le bon Saint Ioseph priant à genoux, et tenant vn chapelet en sa main ; qui est veritablement vne ineptie tout-à-fait

gothique. On en trouue encore quelques autres dans ses Estampes, d'une Idée plus basse, et s'il faut dire plus impertinentes; comme est celle d'auoir attaché vn Singe (le plus ridicule, et peut-estre le plus sale et le plus vicieux animal de la Nature) auprès de la Vierge, laquelle tient son petit enfant entre ses bras: qui est à mon gré la plus sottise et la plus extrauagante vision qui puisse n'aistre dans la fantaisie d'un Peintre sur ce Sujet; parce qu'elle ne va pas seulement contre le Costûme dont nous parlons, mais qu'elle choque directement le Sens commun.

Ce peu d'exemples suffisent pour faire connoistre l'importance de cette Partie de l'Art, sans laquelle vn Peintre, quelque grand Dessenignateur, Sçauant dans la Pespectiue, et bon Coloriste qu'il puisse estre, et quoy qu'il ait tout le reste de la plus excellente pratique; si avec cela il n'est instruit de ce qui concerne le Costûme, il donnera souvent prise sur ses Ouurages. Et bien que les fautes de cette espece ne soient visibles qu'aux yeux de l'esprit, elles n'en sont pas moins blasmables et honteuses: au contraire comme elles sont principalement conneües  
et sü-

et sullettes à la censure des personnes iudicieuses, et des gens de lettres, il ne sera pas possible de les excuser; outre qu'elles sont encore d'une plus notable consequence: de la mesme sorte qu'il seroit plus reprochable à vn historien d'auoir inferé dans ses relations quelque chose fausse, ou de s'estre extrangué dans quelque raisonnement hors de propos et impertinent, que d'auoir vsé dans son discours de quelque terme, ou de quelque phrase de parler qui ne fust point en usage.

Il faut donc qu'un Peintre qui aspire à quelque degré de gloire en sa profession, soit fort exact à ce qui regarde le Costûme, et qu'il en face pour ainsi dire son capital, parce qu'il est généralement commun à nos cinq principes fondamentaux, et qu'il en compose l'arithmie de telle sorte, qu'on doit le considerer comme le Tout de ces cinq parties. Mais il se faut bien garder de croire que pour satisfaire à l'Intention du Costûme, ce soit assez d'euiter ces inepties, et ces lourdes fautes dont ie viens de remarquer quelques exemples, si outre cela on ne paroist ingenieux et sçauant dans l'Expression des Sujets qu'on traite. Car si vn Peintre, ayant

H

à représenter quelque bataille des Amazones, ou des Parthes, ou quelque triomphe de Iules Cesar, s'estoit contenté d'y observer les considerations generales qui conuiennent aux ordonnances des Batailles et des Triomphes, sans y particulariser aucune chose propre et singuliere à chaqu'une de ces histoires, il n'auroit point satisfait à l'Expression de nostre Costûme, qui veut que les Parthes soient differents et reconnoissables d'auec les autres Nations, tant par leurs armes, que par leur maniere de combattre; qui est de ne descocher iamais leurs fleches qu'en tournant l'espaule vers l'ennemy, et se battant toujours en retraite. Il n'en faudra pas moins faire pour les Amazones: car bien qu'il semblaist qu'elles d'eussent estre assez remarquables par leur sexe (vû que de toutes les Nations du monde il n'y en a iamais eu aucune autre où ce sexe, naturellement timide et foible, se soit tellement reuolté contre sa propre nature, et se soit montré si fier et si audacieux, que de prendre le mestier des plus braues hommes). Il est neantmoins encore bien apropos de leur donner quelque marque particuliere, qui tesmoigne que le Peintre les auroit bien

ſçeu faire connoiſtre hors d'une bataille, à la façon de leur veſtement qui ne couvroit point l'eſpaule gauche iuſques au deſſous de la mammelle: et pour la mammelle droite, qu'elles ſe faiſoient bruſſer dès leur ieuneſſe, afin qu'elles peuſſent tirer de l'arc plus commodement, il n'en deura point marquer aucune apparence ſous leur habit de ce coſté là. On ne trouue point auſſi qu'elles ſe ſeruiſſent de l'eſpée, mais bien de fleches, de haches d'armes, et de jaelots. Le bouclier dont elles ſ'armoient le bras eſtoit petit et en forme de demie-lune, ou d'un croiſſant.

Pour ce qui concerne le Coſtûme dans la figure de Iules Ceſar, il eſt neceſſaire de ſçauoir qu'il eſtoit chauue, et qu'il ſe faiſoit razer le poil du menton: tellement qu'il ne le faudroit pas peindre avec vne belle chevelure, ny luy donner vne longue barbe, comme l'on fait à Pompée, et à quelques autres Empereurs, car ce ne ſeroit point luy aux yeux des Sçauants.

Voilà quelques ſingularitez ſpecificques à chaqu'un de nos trois exemples, qui ſuffiront pour ſeruir de guides en cette route, qui mene à la perfection de la Peinture: car

c'est en cecy principalement que consiste son plus excellent et plus rare magistère. Et ce n'à peut-estre esté qu'en ce genre là que ces grands Peintres de l'Antiquité, Apelles, Timanthe, Protogenes, Zeuxis, et leurs semblables, ont surpassé nos Modernes; vû que ny du Coloris, ny de la regularité de la Perspective, ny des proportions des corps, ny des diuerses manieres de peindre, ny de tout le reste du mechainique de l'Art, il n'y a point d'apparence qu'ils ayent eu aucun auantage sur les nostres. Aussi Philostrate, Quintilien, Plinè, et tous les autres qui les ont immortalisez par leurs escrits, ne les loüent principalement que de cette pointe d'esprit, et de l'excellent Genie qu'ils faisoient paroistre dans leurs Ouurages: comme on peut iuger par ce qu'ils disent du noble Chef-d'ouure du Sacrifice d'Iphigenie, où l'Ingenieux Timanthe ayant depeint, par vne expression tres-iudicieusement partagée, tous les degrez de Regret et de Pitié sur le visage de ceux qui estoient presens à ce funeste spectacle, et après auoir déjà espuisé et consumé tous les traits de son pinceau, et routes les forces de l'Art, auant que d'en estre encore venu iusqu'au

## DE LA PEINTVRE. 81

pere de cette innocente et deplorable Victime, ne luy restant plus aucun moyen de le représenter assez dignement, comme il eust falu, entre les autres, dans la douleur et dans la consternation extrême où il deuoit estre, il luy couvrit le visage; laissant ainsi à penser à vn chaqu vn ce qui s'en pouuoit imaginer.

Voilà ce qu'en a dit Plinē au trente cinquieme Liure, Chapitre dix, et incontinent après il adiouste encore à la louange de ce grand Maistre, qu'en tous ses Ouvrages il donnoit toujours plus de choses à entendre qu'il n'en faisoit voir, et que bien que la Peinture soit vn Art tres-excellent et tres-sublime, l'esprit de ce Peintre estoit neantmoins encore plus esleué.

Ce seroit à mon auis vne chose bien diuertissante, si on la pouuoit rendre possible, de faire voir ce fameux Tableau antique à nos Curieux modernes, pour l'exposer à leur examen: car ie ne croy pas qu'ils fussent si impertinens ny si temeraires que de n'en faire point d'estime, après la haute reputation qu'il a eue parmi ces grands hommes de l'Antiquité: mais ie doute aussi qu'ils y trouuassent ces beautez nouvelles, et à la

mode du temps qui court, dans lesquelles neantmoins ils font consister toute l'excellence et tout le raffinement de la Peinture; au sujet desquelles ils ont mesmes inuenté vn largon exprés, avec lequel ils exagerent magnifiquement par des gestes et des expressions fort amphatiques pour faire admirer, la Fraicheur et la Vaghesse du Coloris, la Franchise du pinceau, les Touches hardies, les Couleurs bien empastées et bien nourries, le Detachement des Masses, les Drapperies bien iettées, les beaux plis, les Coups de Maistre, la Grande Maniere, les Muscles bien ressentis, les beaux Contours, les belles Teintes, et la Morbidesse des Carnations, les beaux Groupes, les beaux Morceaux, et force autres beautez chimeriques de cette nature, qu'on n'a iamais remarquées dans les Ouvrages de ces grands Peintres Anciens, qui sans doute aussi ne se proposoient rien moins que cela dans la representation de leurs Tableaux. Car il est certain qu'après toutes ces beautez superficielles, ou plustost imaginaires, si l'Inuention du Sujet qu'on traite n'est bien raisonnée; si les Figures ne sont iudicieusement ordonnées dans le Tableau, et avec vne Expression

conuenable; si l'Histoire n'est suffisamment remplie de toutes ses Circonstances nécessaires; si la regularité de la perspective n'est précisément gardée par tout dans la position et dans l'Aspect des figures, et consequemment aussi dans les Ombres et dans les Lumières, et enfin si le Costume que nous venons d'expliquer icy bien au long pour faire connoître son importance, n'y est encore exactement obseruée, jamais vn Ouurage ne donnera de réputation à son Auteur parmi les Sçauans. Aussi de tout le Vulgaire des Peintres de l'Antiquité, qui n'auoient que le Talent mécanique, et qui par la stérilité et par la bassesse de leur Genie ne s'attachoient qu'à cette escorce de la Peinture, on n'en trouue aucun de qui le nom soit venu iusques à nous: car les critiques de ces temps-là gardoient vne exactitude si rigoureuse dans l'examen de tous les Tableaux, que quoy qu'ils fussent exactement travailléz selon les règles de l'Art, si le Sujet qu'ils representoient n'auoit encore vne conuenance raisonnable au lieu où ils estoient peints, cela seul estoit capable de les decrier, tant les fautes de iugement dans vn Peintre auilissoient son Ouurage.

Vitruue au septiesme Liure, Chapitre cinq, rapporte vne Histoire tout-à-fait considerable sur ce propos, d'un Peintre nommé Apaturius, dont l'exemple est si exprés, qu'il n'en faut point d'autre pour nous desfiller les yeux, et nous desprendre de la folle preoccupation d'estime que la fortune de certains Peintres leur a établie avec vne possession si absolue et si tyrannique, qu'on n'oseroit presque trouuer à redire dans leurs Ouurages, qui passent toujours comme des originaux de perfection parmi la Cabale des Curieux, à qui il suffit de scauoir les noms des Peintres, et de reconnoistre leurs manieres pour estre scauants. Mais comme il est iuste que la Raison soit plus forte que cette Cabale, on ne doit point seindre aussi d'en examiner la verité, suivant nos principes qui sont des guides très-asseurées.

Et pour en faire d'abord vne preuue utile et demonstratiue, commençons par ce Chef-d'œuvre si renommé, si incomparable, si admirable, le plus grand Sujet et le plus vaste qui puisse iamais entrer dans l'Idée d'un Peintre. C'est l'Histoire de l'espouventable Iugement vniuersel de la fin du Monde, que l'on void à Rome dans la Chapelle du Pape  
 au Va.

au Vatican, à la face de l'Autel de ce saint Lieu; le plus venerable et le plus auguste de la Chrestienté; peinte de la main fameuse du grand Michelange, ce parangon, ou plustost cét Antagoniste des Peintres Anciens, et le Coriphée de tous les Modernes.

Que n'auroit-on point dû se promettre d'un Ouvrage de cette importance, dans un concours si generalement avantageux de tous les costez d'où il luy a pû venir de l'aide pour le succès de sa perfection. Mais Horace, dans un Traitté qu'il a fait de l'Art poëtique ( qui est proprement le frere jumeau de la Peinture ) exprime admirablement en deux petits vers, ce que produisent pour l'ordinaire ces grandes attentes.

*Quid dignum tanto feret hic promissor hiatus?  
Parturient montes, nascetur ridiculus mus.*

Je rendrois sans doute un mauvais office à l'Auteur de cette prodigieuse Composition, si i'en voulois faire icy la mesme revuee que i'ay commencée sur quelques vnes de Raphael, suiuant les Principes de ce traitté; parce que ces deux Genies ont entr'eux une antipathie si generale, que tout ce qui fait pour l'un, nuist à l'autre; et on pou-

roit dire en verité , que l'vn est le Bon , et l'autre le Mauuais ange de la Peinture : car comme on remarque dans la plupart des Compositions de Raphael , vne gentillesse d'Inuention noble et poëtique, nous voyons aussi presque touÿours dans celles de Michelange, vne pesanteur rustique et lourde: et si la Grace a esté vn des principaux Talents du premier, il semble que l'autre ait pris à tasche de paroistre rude et malplaisant, par vne certaine dureté affectée dans sa maniere de desseigner, musculeuse et cochée dans les contours des figures, et par les extrauagantes contorsions qu'il leur fait faire indifféremment par tout, sans leur donner mesme aucune variété de proportions; de sorte qu'il semble qu'il n'ait iamais eu qu'vn portefais pour modèle: au lieu que nostre iudicieux Raphael tenoit vne maniere plus douce et plus conforme à la nature, qui se plaît touÿours à mettre quelque variété dans ses productions.

Il auoit encore en vne singuliere recommandation de ne peindre rien de trop licencieux, ny qui peust choquer la modestie et la bien-seance. Mais l'autre au contraire faisoit gloire ouuertement de n'auoir hon-

te d'aucune chose, et mesme de profaner et les Lieux, et les histoires les plus saintes, par son infame libertinage. Ce qui ne paroist que trop dans le Sujet de quoy il s'agist du grand Iour du Iugement, le plus important article de nostre Foy, lequel a esté figuré, ou, pour mieux dire, defiguré par ce fanfaron de la Peinture Michelange, avec vne temerité tellement impie, qu'il semble auoir eu dessein de le rendre fabuleux et tout chimerique, par les sottises et ridicules grimaces qu'il fait faire à vne partie de ses figures, avec des actions si odieuses à des yeux chastes, qu'elles ne seroient pas mesme supportables dans des Lieux profanes. Je laisseray faire tout le detail de son Examen à ceux qui auront assez de curiosité pour s'y divertir; après auoir seulement donné en general quelque atteinte à ce qui concerne le Costume, qui est la These que nous agitions presentement, et le principal moyen d'où l'on connoist si vn Peintre est iudicieux et sçauant; qualitez absolument necessaires, et sans lesquelles il ne doit iamais estre estimé habille-homme.

Considerons donc premierement ce que l'Euangile nous enseigne de cette histoire

à venir ; afin de voir mieux si l'Idée que ce grand esprit de Michelange en auoit conçüe, nous en forme quelque representation raisonnable.

On list en diuers endroits de la Bible, mais particulièrement vers la fin de l'Euan-gile de saint Mathieu, Qu'a ce dernier Iour du Iugement, le Soleil sera obscurci, la Lune demeurera sans lumiere, les Estoilles tomberont du Ciel, le Signe du Fils de l'homme sera arboré au conspect de toutes les nations de la terre, qui pour lors se trouueront dans vne estrange cõsternation, voyant venir au milieu des nuës ce terrible Iuge, suivi et enuironné de toute la Cour celeste, seant sur vn Trhosne redoutable, avec vne grande majesté, ayant à sa droite les douze Apostres pour faire aussi l'office de Iuges ; et ensuite tout le reste de la compagnie des Bien-heureux en bel ordre. Mais à sa main gauche, on y verra la foule innombrable des reprouuez, avec vne confusion horrible.

Que dirons-nous maintenant de la Peinture de Michelange, si tout cela ne s'y trouue point : seroit il possible qu'il ne l'eust point estudié auant que de prendre son pinceau,

et qu'il se fust si inconfiderement engagé à composer vne Histoire sans la sçauoir, et vne Histoire du Iugement.

En verité ce Peintre Moderne eust esté bien malheureux de se rencontrer au temps des Critiques de l'Antiquité, qui estoient si rigoureux et si exacts qu'ils ne pardonnoient aucune chose, mesme à ces grands Maistres, qui par l'excellence de leur pinceau, et par la sublimité de leurs Genies, auoient fait monter si haut le nom de Peintre, et conduit la gloire de leur Profession par vne route si esleuée, qu'aparemment elle auroit esté inaccessible à celui-cy. Car quoy qu'il se fust à mon auis assez signalé entre-eux dans la partie mechanique de la Peinture (parce qu'en effet c'estoit vn fort bon Dessenignateur pour les contours et pour la iustesse des proportions des figures) neantmoins l'impertinence de son esprit en ce qui concerne l'Inuention, et ses Idées cerebrines qui ne formoient que des Expressions vilaines et ridicules, l'eussent touïjours rendu incapable d'estre admis au reng des Peintres; et il n'eust esté conté parmi ces gens-là, que comme vn Sophiste entre les vrayes Philosophes, ou comme vn tailleur de pierres, ou

## EXAMEN

## DV IUGEMENT DE MICHELANGE.

Et pour en faire vne preuue assez plaisante, et encore avec cela bien demonstratiue ; Feignons qu'il se fust trouué à l'examen de l'Ouurage de Timanthe representant le Sacrifice d'Iphigenie, dont nous auons cy-deuant parlé, et qu'en la presence des mesmes Iuges qui prononcèrent en sa faueur contre Coloten son competeur de gloire en cette occasion, nostre Michelange se fust aussi presenté à cette honorable contestation, en leur descourant son grand Chef-d'œuvre de la Chapelle du Vatican, après leur auoir suffisamment exposé les circonstances necessaires à l'intelligence de cette diuine Histoire du Iugement de la fin du monde, afin que ces souuerains Arbitres de la Peinture la peussent considerer iudicieusement ; leur establistant au reste pour vn principe fondamental et vniuersel dans tous les mysteres de la Religion Chrestienne, de n'y introduire iamais rien de fabuleux ny de libertin ; n'estant point permis de meller les choses prophanes parmi les saintes.

Cela supposé, nous pouuons entrer ensuite dans le Consistoire de ces Notables, pour voir decider la preference d'entre nos Peintres Modernes et les Anciens, par l'examen de l'Ouurage de Michelange dont il est question.

Mais de quelle sorte nostre moderne pourra il respondre à toutes les objections qu'ils luy vont faire sur chaque Partie de son Tableau, qui se trouuera contraire aux maximes de leur examen, dont voicy les quatre plus generales et plus essentielles.

I. Que dans la Composition d'une Histoire, la Verité y soit premierement fort exacte et pure.

II. Qu'on ait vne grande consideration du lieu où elle sera representée.

III. Qu'on prenne bien garde à ne descourir iamais les parties qui ne se peuuent monstrier honnestement. Cette maxime a touïjours esté parmi eux en vne telle recommandation, que mesme ils souffroient plustost que l'Histoire demeurast defectueuse en quelque chose, que de passer au dela des bornes de la modestie.

III. Et enfin, pour le quatriesme degré de perfection, Qu'on trouue moyen de re-

presenter les choses noblement, ingenieusement, et d'une maniere grande et magnifique.

Voila les quatre Parties principales, qui font le concert, et, pour ainsi dire, l'harmonie de la Peinture, par la iuste relation qu'elles ont entre-elles; Ce que nos Critiques rechercheront rigoureusement dans l'Ouvrage qu'on leur presente; où i'ay bien peur qu'ils ne trouvent pas assez leur conte pour le succès de la pretention de nostre Moderne. Car allant par ordre, comment reconnoistront-il la Verité de l'histoire dont il s'agist dans cette representation du Jugement vniuersel, voyant vn Iuge debout, ieune, et comme parlant avec menasses, environné tumultuairement de plusieurs figures sans aucune attention à ce qu'il prononce, sans respect à sa presence, les vns luy tournant le dos, les autres parlant confusément à luy et entre-eux, la pluspart honteusement descouverts, quelques vns mesme au deuant de sa personne assis et couche sans discretion, et en des postures indecentes. Au reste, la sainte Vierge toute seule de son sexe, au milieu de tant de vilaines nuditez, et sans que pas vn de ceux qui

qui font autour d'elle face contenance de luy vouloir rendre aucun respect ; qui est vn egarement d'esprit trop odieux et insupportable en vn tel Sujet : après quoy , que peut-on attendre de bon du reste de cette Peinture : puisque dès l'abord , et dans tout le capital de l'Histoire , il s'y rencontre tant de choses extrauagantes , et directement contraires à la verité de l'Euangile. Car il peint debout , et sans aucun appareil , ce grád Iuge , que le rexe saint dit expressément , Qu'il viendra Seant sur vn Throsne majestueux , enuironné de toute la Cour celeste. Il le fait ieune et sans barbe , quoy qu'il ait l'âge de trente et trois ans passez. De plus , on doit voir autour de luy les douze Apostres assis , et comme les Conseillers assistans à cette derniere Iustice vniuerselle , et icy on ne les reconnoist pas seulement d'entre les autres. Le mesme Euangile porte encore , que les Iustes seront rengez à la main droite , et les Reprouuez à la main gauche : neantmoins ce libertin a voulu les mettre tous confusément deça et dela , sans aucun esgard à vne si notable et si essentielle circonstance. De plus , il nous represente ce Iuge en couroux , comme prononçant et fulmi-

K

nant son Arrest espouuantable , qui fera trembler les Anges mesmes , avec toute la Nature: et cependant dans ce mesme temps, que tout deuroit estre en vn tres-profond silence, et dans vne entiere consternation, les Trompettes sonnent, et font tout le plus grand bruit qu'ils peuuent : Ce qui seroit veritablement icy vne inconsideration tres-remarquable , si elle n'estoit accompagnée de plusieurs autres encore plus impertinentes et moins pardonnables : Car durant ce tintamarre , et parmi l'effroy que deuroit causer cette Sentence irreuocable qui se prononce , et qui est si generalement importante à vn chaqu'vn , on ne void presque personne qui y donne de l'attention ; mais la pluspart s'entretiennent et se parlent indiscrettement , comme s'ils n'auoient point d'interest à ce qui se passe. Il y en a mesme qui s'embrassent et font d'autres niaiseries extremement fottes.

Que dira Timanthe et ses Semblables à ce temeraire et tres ridicule competeur, qui n'a pas le moindre Talent de Peintre , et qui neantmoins se vient presenter en concurrence avec eux , deuant des Iuges tres esclairez et tres-equitables, qui le vont

remplir de confusion, et chasser honteusement de leur assemblée, ne trouuant dans son inepte Composition, ny la Verité de l'Histoire qu'il pretend traiter; ny la Conuenance des figures à leur Sujet, et au lieu où elles sont peintes; ny la Discretion en ce qui est de l'honnesteré; ny le grand Mode d'exprimer les choses; ny enfin aucune partie de ce qui concerne le Costûme: outre que dans tout ce vaste et tumultueux entassement de figures, il n'y paroist aucun traict d'esprit, tant son Genie est sterile et pauvre. Poura-il bien seulement leur dire pourquoy il n'a point donné d'ailes à ces Anges, puisque c'est leur plus ordinaire marque dans la Peinture, et qui estoit extrêmement necessaire en ce cahos de figures, où celles des Corps et des Esprits, des Anges et des Demons, des Eleus et des Reprouuez ne sont point reconnoissables les vnes d'avec les autres: Car il depeint mesme les Anges sous des apparences d'hommes si grossiers et si materiels, et en des postures si peu conformes au trauail où il les employe, qu'on ne les peut regarder sans auersion, acause des contorsions extrauagantes et des grimaces qu'il leur fait faire, soit à embou-

cher leurs trompettes, soit à soustenir en l'air la Croix et les autres instrumens de la Passion : comme si par derision il s'estoit pleu à les rendre plus difformes et plus hideux que les diables mesmes.

Ce qui me donne fujet de le soupçonner d'un libertinage si insolent, c'est que ie voy qu'il a encore acheué de profaner son Ouvrage par vne plus grande impieté, ayant eu l'audace d'introduire dans cette Histoire si sainte et si serieuse, la sotte Fable du barelier des Enfers, nommé Charon par les poëtes du Paganisme, qui le feignoient estre sur les bords des fleuves Styx, Cocyte, et Acheron, avec vne barque pour passer les ames des morts dans l'autre monde : qui est en ce lieu et dans ce Sujet, vne espece de sacrilege plus criminel et encore plus abominable que toutes ses autres effronteries; qui ne trouueroit pas mesme d'excuse auprès de Timanthe, ny deuant ses Iuges, quoy que Payens, parce qu'ils auroient sansdoute horreur de l'impieté de ce faux Chrestien.

Mais ie me perds insensiblement dans le labyrinthe de cette Peinture exorbitante, où il n'y a rien en general qui ne soit contraire aux LOIX du Costûme que nous venons

d'establi icy comme le Centre de la perfection de l'Art, auquel tout le Raisonnable, le Judicieux, le Sçauant, et le Spirituel de la Peinture se doit referer. Et sans que j'ay estimé nécessaire, ou du moins fort auantageux pour la demonstration des Principes de ce Traitté, de les faire voir par diuers exemples; et qu'après les bons, que j'ay obseruez dans quelques Ouurages de Raphael, j'ay voulu encore les faire connoistre par leurs contraires, afin qu'ils laissassent dans l'esprit vne plus forte impression de leurs effets; l'aurois espargné tres-volontiers cette longue Dissertation, qui aussi-bien sera mal goûtée par les Ouuriers qui n'ont appris la Peinture que comme vn mestier, n'ayant iamais eu pour but dans leur estude, que de desseigner et contourner artistement les choses qu'ils voyent, et de colorir touûjours avec le plus grand relief qu'ils peuuent; en quoy ils font consister toute l'excellence de leur profession, et quelques fois ils y reussissent si bien, que leur ouurage s'en trouue plus mal, le considerant par la raison de l'Optique, et selon les regles de la Perspective aérée. Ce qui soit dit encore en passant, pour les Judicieux, auxquels il suffit

d'estre auertis pour conceuoir aussi tost l'intelligence de ce paradoxe.

Or il est temps que nous reprenions le fil de nostre premier discours , et que Raphael reuienne en la place de Michelange pour nous remettre sur les bônes voyes de la Peinture dont nous nous estions bien esgarrez en prenant ce change repassons donc sur nos premieres brizées, et acheuons d'examiner l'ingenieuse et deuote Idée que nostre vray Peintre Raphael a formée sur la Descente de la Croix de nostre Seigneur, où nous auons déjà remarqué toutes les parties qui donnent la perfection à vn Ouvrage ; à la reserue neantmoins de ce qui concerne le Costûme, au sujet duquel nous auons fait cette longue digression sur le Iugement de Michelange.

REPRISE DE L'EXAMEN  
DE LA DESCENTE DE LA CROIX  
DE NOSTRE SEIGNEVR.

Mais comme i'ay assez amplement expliqué, par des exemples de toutes sortes, l'Intention de ce Costûme dans la Peinture, il n'est plus besoind'en faire vne si exacte recherche sur ce qui reste à examiner en nostre Estampe

de Raphael, où chaque figure peut suffisamment donner lieu de iuger que ce rare Peintre y estoit fort circonſpect, comme il se verra facilement si on prend garde, que des neuf figures, dont cette Ordonnance de Tableau est composée, celle de toutes qui paroist d'abord la moins agissante dans ce Sujet plein d'Expression et d'Actiuité, et qui sembleroit par consequent la moins étudiée, c'est la Madelene; mais si on la considere après selon qu'elle est peinte dans saint Luc Chapitre vingt, lors que sa sœur Marthe se plaint à nostre Seigneur de ce qu'elle luy laissoit tout le soin du ministere de la maison, sans se mettre en peine de ce tracas, ny penser à mettre la main à aucune chose pour la soulager, elle paroistra sans doute icy plus ingenieusement exprimée par la seule compassion et par la douleur interieure où on la void, que si Raphael l'eust aussi mise bien empessée autour de la Vierge avec les deux autres Maries qui la soustiennent, ou qu'il l'eust représentée dans les transports d'une affliction inconsolable, à la maniere des Peintres vulgaires qui croient que pour qu'elle soit reconnoissable, il faut qu'on la voye proster-

née le visage contre terre, ou embrassant le pié de la Croix toute explorée, qu'elle ait ses cheveux espars en grande abondance sur les espauls, et toujors sa boîte d'unguent entre les mains, sans quoy il ne la prendroient iamais pour la Madelene. Mais nostre grand Peintre auoit bien d'autres Idées plus releuées et plus conformes à ce qu'en a dit l'Euangeliste.

Je laisse le reste de cette Composition à l'examen de nos Curieux intelligens, qui faisant l'application du Costûme sur chaqu'une des autres figures, y trouueront tout extraordinairement bien pensé, et si raisonnable, qu'après cette estude, ils auront sans doute vn grand mespris pour les rapsodies de Michelange et de ses sui-uans, et connoistront mieux combien l'Escole de Raphael estoit spirituelle, et excellente par dessus celle de ce Desseignateur mechanique.

Mais auant que de passer à vne autre Estampe, ie veux encore esclaircir vn doute qui donneroit peut-estre à penser à quelques vns; c'est de voir là proche de la Croix, sur vn terrain qui ne paroist qu'un rocher tout-à fait sterile, vn grand arbre seul, couvert

uert de fueilles comme en plein Esté, sans que l'Euangile ait fait mention de rien de semblable. Surquoy ayant estudié l'intention de nostre sçauant et tresiudicieux Compositeur, i'ay reconneu que c'estoit vn Cedre, parce qu'il est grand et droit et sans fruit. Et en effet cette introduction mystique est tres ingenieuse, parce que le Cedre est le vray Symbole de Iesus-Christ, qui est appelé l'Espoux en tant d'endroits du Vieil Testament, et particulièrement au Cantique des Cantiques, où il est depeint tres-curieusement, et sa Beauté comparée enfin aux Cedres du Mont Liban, *Species eius vt Libani, electus vt Cedri*, parce que cét arbre est d'une beauté extraordinaire, incorruptible, de tres-bonne odeur, inflexible, propre aux edifices, et portant vne ombre fort salutaire: Desorte que par toutes ces excellentes proprietéz, il conuient vniquement à représenter mesme l'Eglise, et les principales testes qui la composent, comme les Apostres, les Prophetes, les saints Peres. Il peut encore estre pris mystiquement pour la Croix de nostre Sauueur, parce que l'huile de Cedre seruoit à guerir et purifier les Lepreux. Enfin il paroist visiblement que cela est mis

L

icy avec vn raisonnement si iudicieux et si transcendant, que d'vn tel eschantillon on peut conclure à l'auantage de nostre rare Peintre Moderne, qu'il est veritablement digne de la mesme gloire qu'on a donnée aux plus celebres de l'Antiquité, puisque ses Ouurages montrent le mesme Genie qu'on admiroit en ceux de Thimante: car les moindres choses en apparence ne laissent pas de se trouuer grandes et considerables par l'intention mysterieuse que le Peintre a eüe aux circonstances de son Sujet; et donnent autant à penser aux doctes, que les principales figures de l'Histoire: qui est le Talent que Pline considere singulièrement dans tous les Ouurages de Timante; et d'où il prit occasion de dire de luy, que; *In omnibus eius operibus intelligitur plus semper quam pingitur, et cum ars summa sit, Ingenium tamen vltra artem est.* Lib. 35. Cap. 10. Paroles excellentes et tres-glorieuses à ce Peintre, lesquelles i'auois déjà rapportées cy-deuant en nostre langue, au sujet de son incomparable Chef-d'œuure du Sacrifice d'Iphigenie: mais ie les repete encore icy à dessein de les faire conuenir aussi à Raphael. Neantmoins comme ie preuoy que ceux d'entre nos Sçauants

qui n'ont pas l'œil de l'esprit si esueillé ny si clairuoyant que les yeux du corps, et qui considerent plus les Tableaux par la Partie mechanique, c'est à dire par la delinea-tion des figures, que par l'intention du Peintre, trouueront la consequence que ie tire icy à l'auantage de nostre Moderne, vn peu trop hardie eu esgard à son fondement, n'estans pas faits à iuger de la grandeur et de la force du Lion par vn de ses ongles; le veux preuenir les objections qu'ils y pourroient faire avec apparence de raison, si prenant le sens de cette Proposition à la rigueur, ils s'imaginoient que ma pensée fust de mettre entre ces deux Peintres vne telle egalité de merite et de suffisance, que ie leur donnasse le mesme reng. Il faut donc que ie m'explique là-dessus, et qu'on sçache premierement, que quelque estime que ie resmoigne pour Raphael, mon sentiment est-toûjours de rendre vne grande deference à ces Illustres Anciens pareils de Timanthe, et de croire que les Peintres de nostre Siecle leur sont inferieurs; et puis ie veux inferer de là, pour la recommandation de Raphael, qu'ayant sceu trouuer mieux que les autres, le chemin que ces grands Maistres

auoient tenu , et qu'estant né avec vn Genie pareil au leur , il est non seulement paruen au premier reng des Modernes, mais encore il semble qu'il se soit comme incorporé dans la mesme secte de ces vieux originaux de la Peinture , qui nous ont laissé de si glorieuses Idées de leur excellence, dans les memoires des Historiens.

Or si nous considerons comment ils en parlent , et quelle chose leur paroissoit plus admirable dans leurs Ouurages , nous remarquerons facilement qu'ils faisoient tous vne singuliere estime de la Nouveauté , et pour ainsi dire , de l'Argutie et de l'Ingeniosité des pensées et des Inuentions; montrant par là que la Peinture est vn Art tout spirituel : Car ce qui consiste seulement dans la Partie mechanique est si materiel, qu'ils ne le contoient presque pour rien ; aussi ne regloiet-il pas le prix des Tableaux par la quantité ny par la grandeur des figures: Il arriuoit mesme quelques fois que la destresse du lieu à peindre et la sterilité du Sujet, donnoient occasion à ces beaux Genies d'en tirer de l'auantage, et de faire vne production d'esprit qui surpassoit en grandeur de reputation les plus abondâtes Compositions. Ce que Pline

nous apprend encore au mesme Chapitre, où il a fait vn si beau recit et vne si elegante description du Sacrifice d'Iphigenie depeint par Timanthe, dans lequel apparemment il y auoit vne assez nombreuse multitude de figures : car il parle ensuite, d'vn autre Ourage de la mesme main, qui representoit vn Polypheme endormi, mais dans vn petit Tableau, dont le peu d'espace ne laissoit pas le moyen au Peintre d'y desfeigner reellement vn corps gigantesque tel que deuoit estre celuy de ce prodigieux Cyclope : sibien que cette destresse donna lieu à l'Ingenieux Timanthe de faire connoistre que son esprit estoit en effet plus esleué et plus puissant que toutes les forces de la Peinture. Il s'auisa donc, pour suppléer au defaut de la matiere, de faire voir seulement aux yeux de l'esprit, ce qu'il ne pouuoit monstrier à ceux du corps.

INGENIEVSE REPRESENTATION  
D'VN GRAND CYCLOPE DANS VN  
PETIT LIEV. PEINT PAR TIMANTHE.

Pour cet effet, il introduisit vn gentil parrergue dans son Sujet qui estoit de soy trop simple, n'ayant à représenter qu'vne figure

endormie, et vne figure enorme et hideuse. Or cét accompagnement parergique estoit vne troupe de Satyres, qu'il mist à l'entour de son Cyclope dormant; les vns effrayez à vne rencontre si affreuse, et prenans la fuitte; d'autres le considerant de loin, avec vne contenance meslée de crainte et d'admiration, quelques-vns desquels s'estant vn peu approchez d'vn de ses bras qu'il estendoit assez loin du corps, taschoient de luy mesurer le poulce avec leurs thyrses, mais tout doucement sans le toucher, de peur qu'il ne s'esueillast; de sorte que par la comparaison qu'on faisoit de ces Satyres auprès du Cyclope (où ils paroissent plus petits mesme qu'vn de ses doigts) on iugeoit incontinent de la masse prodigieuse de ce Polypheme. Et cette pensée du Peintre fut trouuée si ingenieuse et si nouvelle, qu'elle donna vne grande reputation à son Tableau, qui neantmoins estoit de luy mesme fort petit, et d'vn Sujet assez peu considerable.

### IMITATION DV MESME SVIET

PAR IVLES ROMAIN.

Il me souuient d'auoir veu à Rome, dans le Palais de Vigna Madama, ce mesme Su-

jet traité d'une autre manière aussi fort galante, quoy que la pensée n'en soit proprement qu'une imitation de celle-cy; mais elle a pourtant ie ne sçay quoy de particulier, qui semble encore encherir en quelque façon sur l'Original: C'est un Ouvrage du plus excellent Elève qu'ait fait Raphael, qu'on peut avec raison appeller son Maître Disciple, Jules Romain, l'esprit le plus pèlerin (comme parlent les Italiens) que les derniers siècles ayent veu naistre pour la Peinture, auquel il semble que Raphael avoit déposé et comme transmis tout son Genie en mourant: aussi le fist il son principal héritier par son Testament.

Ce Tableau est peint à fresque, sur un mur qui fournissoit plus que l'estendue nécessaire à y pouvoir desseigner le Cyclope tout de son long, sans que le peintre eust besoin d'autre artifice pour faire voir sa grandeur demesurée. Neantmoins comme l'hyperbole a quelques fois aussi bonne grace dans la peinture que dans la poésie, et même que le pinceau de ce peintre estoit extraordinairement poétique, il s'avisâ d'introduire fort plaisamment dans cette Composition, d'autres Satyres plus drolles que ceux de

Timanthe , folastrans autour du Cyclope pendant qu'il dort ; quelques-vns desquels s'estant saisis de ses chalumeaux , et les ayant tirez à l'escart glissent ( comme parlent les enfans ) à escorchecu le long de chaque tuyau , tenans leurs thyrses entre les iambes pour en couler mieux ; avec plusieurs autres singeries fort capricieuses , qui font rire , et donnent en mesme temps à connoistre quelle enorme gueule il falloit à cét effroyable Musicien pour emboucher vne telle fluste.

Voyla vne espece d'imitation si rare et si spirituelle , qu'elle peut aller en concurrence avec l'original mesme ; et ie m'asseure que si Timanthe l'eust veüe , au lieu de prendre de la ialousie de cette galante emulation , il eust estimé la gentillesse d'esprit de nostre moderne , et fait grand estat de son Ouvrage.

Ce seul exemple de Iules Romain pourra seruir de boussole à ceux qui ayant déjà fait habitude au Dessen et au Coloris , n'ont plus besoin que de s'embarquer dans le droit chemin de l'Art , et d'esueiller leur Genie à l'Inuention : Car alors il leur suffit de considerer les compositions des Maistres

aux-

auxquels ils ont de l'Inclination, et d'en estudier generalement les pensées et l'Intention, sans s'amuser à prendre chaque figure piece à piece dans vn Ouvrage, comme font tous ces Copistes, qui, ne voyant que l'escorce de la Peinture, ont toujours cette disgrâce dans leur trauail, qu'ils ne sçauroient iamais paruenir à egaler leur original : au lieu que dans les operations de l'esprit, et dans l'Inuention, la Nature est tellement infinie, que l'Imitateur a presque toujours de l'auantage sur le premier.

C'est par cette route que Raphael et Jules Romain ont non seulement deuancé tous les autres Peintres de leur Siecle, mais se sont rendus encore en quelque façon comparables aux plus fameux de l'Antiquité.

Or pour faire quelque reflexion utile sur ces deux diuerses Compositions de la mesme chose, c'est adire d'un Polypheme dormant; la premiere, qui est de Timanthe, nous apprend qu'un petit Tableau peut deuenir quelques fois un grand chef d'œuvre, selon que l'Idée du Peintre en est releuée: et de là on iuge encore, qu'il n'y a point de Sujet si pauvre, qu'un esprit fecond et ingenieux ne rende assez riche, et qu'il luy

M

est mesme souuent plus auantageux pour la gloire, et pour la recommandation de son Ouurage, d'auoir à orner et cultiuier vne matiere sterile, que d'estre accablé sous l'abondance d vne grande histoire, d'où il luy faille retrencher plustost quelque chose d'essentiel, que d'y adiouster du sien.

Pour l'autre Composition, qui est de nostre Moderne Iules Romain, elle nous montre en effet, qu'vne Imitation ingenieuse peut egaler et mesme passer encore au dela de l'Original, et que par consequent il n'est pas moins glorieux d'imiter ainsi par concurrence d'esprit, la pensée d'vn autre, et de l'enrichir comme il a fait, qu'il est honteux à vn Peintre de copier mechaniquement figure à figure tout vn Tableau, sans y apporter du sien autre chose que la peine et la sujction seruite d'vn simple Ouurier; ce trauail n'estant pas tant réputé l'Ouurage d'vn peintre, que l'estude d'vn apprenty. Aussi voyons nous que les Copistes qui ont l'esprit assez bas pour s'en tenir là, et en faire leur capital, n'ont iamais esté contez au reng des peintres; entre lesquels ils sont seulement compris comme les Eunuques entre les hommes, estans incapables de pro-

duction, et n'ayant aucune espece particuliere.

Cette digression nous a vn peu escartez de Raphael, nostre principal et premier objet, quoy que neantmoins nous l'ayons toujourns suiui de veüe, et marché sur ses brizées, Iules Romain cependant nous faisant escorte et seruant de guide. Mais il est temps deormais de le rejoindre, pour ne prendre pas le change sur la fin de cette Dissertation, dont il a fourni iusques icy presque toute la matiere par ses excellens Ouurages, l'examen desquels nous a aidé merueilleusement à former l'idée visible et demonstratiue de la Verité et de la Necessité des Principes que nous auons establis pour arriuer à la Perfection de la Peinture. Reuenons donc à cette premiere escole de Raphael, afin d'acheuer nostre discours du mesme stile et avec le mesme esprit que nous l'auons commencé. Or ce noble Peintre, de quiles Ouurages nous sont autant d'exemplaires où nous pouuons estudier les regles de l'Art, en a tant produit de toutes sortes, que parmi cette abondance il est difficile de se resoudre à en choisir l'vn plustost que l'autre, celui qu'on void le dernier semblant tou-

jours estre le plus beau: neantmoins comme ce n'est pas nostre intention de critiquer ses Compositions par le detail, pour en faire vn iugement decisif de preference ( qui seroit vne entreprise odieuse et temeraire ) il suffit d'en prendre vne des plus remarquables qui soit en Estampe, afin que les Curieux l'ayant quand il leur plaira deuant les yeux, et la pouuant observer commodement et tout à loisir, ils en puissent faire aussi leur iugement avec nous.

CINQUIESME ESTAMPE.  
 DV GYMNASSE OV ACADEMIE DES  
 PHILOSOPHES D'ATHENES.

Or dans cette liberté de chois, ie n'en veux point chercher d'autre que celle que i'ay presentement entre les mains, puisque l'occasion me l'offre avec assez d'auantage pour m'en contenter; car en effet elle me paroist vne des plus belles ordonnances qu'il ait iamais peintes, et d'vne tres grande Idée et tres-magnifique. C'est la representation d'vn de ces fameux Gymnases de la Grece, où l'on void vne assemblée generale de tous les Sçauants de l'Antiquité, tant Philosophes que Geometres, Astrologues, et autres Illustres.

Mais auant que d'en venir au particulier de cette Composition, ie veux auertir les Curieux, que le Graueur qui la desseignée et mise au iour, a esté mal informé du Sujet qu'elle represente; parce qu'il s'est auisé d'escire au bas de sa planche ces paroles, *Paulus Athenis per Epicureos et Stoicos quosdam &c.* comme pour dire que c'estoit saint Paul preschant dans l'Areopage, sur l'occasion d'un Autel qu'il auoit vû dedié par les Atheniens au Dieu Inconneu. Cette Histoire est dans les Actes des Apostres, au Chapitre dix-septiesme.

Ce qui me donne sujet de faire obseruer cét inscription, est la consequence qu'il y a de sçauoir au vray l'Histoire dont il s'agit: car si ce beau docteur-là nous disoit vray, la Composition de Raphael seroit fort inepte: au lieu que l'entendant bien, et conformement à l'Intention de l'Autheur, elle est excellente et admirable, ainsi que nous le verrons ensuitte. Pour ce qui est de ce Graueur là (de qui le mestier, comme celuy de tous les autres simples Copistes, n'est pas d'estre gens d'esprit) il seroit en quelque façon excusable dans cette ignorance, s'il auoit esté plus iuste et plus exact dans la precision de

son dessein ; mais il y a tant coulé de lourdes fautes en ce qui concerne la Perspective de l'Architecture, et dans la delineation des figures, que Raphael luy en eust assurement bien voulu du mal, s'il eust vû de quelle forte il defiguroit et alteroit son Ouvrage.

Mais que dirons-nous d'un de nos Peintres modernes, fameux par sa plume et par son pinceau, l'Historiographe de la Peinture, le Panegiriste de tous les Peintres ses contemporains, et de ses predecesseurs de deux ou trois Siecles, Auteur de trois assez gros Volumes sur cette matiere, George Vasari, qui dans la vie d'un chaqu'un, nous a conté, comme par un inventaire, non seulement tous leurs Ouvrages, mais de plus en a voulu estre encore l'interprete : enquoy il a fait paroistre la force et la qualité de son Genie. Ce beau discoureur venant donc à l'explication de celui-cy dont il est question ; après avoir dit en general, par quel moyen Raphael fut appelé au service du Pape Jules II. il commence ainsi. *La onde Raphaello nella sua arriuatta hauendo riceuute molte carrezze da Papa Giulio, cominciò nella camera della Segnatura una storia, Quando i Theologi ac-*

cordano la *Philosofia* et l'*Astrologia* con la *Theologia*, doue sono ritratti tutti i *sau* del mondo che disputano in vari modi. Sonui in disparte alcuni *Astrologi* che hanno fatto figure sopra certe tavolette et caratteri in vari modi di *Geomanzia* et d'*Astrologia*, et a i *Vangelisti* le mandano per certi angeli bellissimi, i quali *Vangelisti* le dichiarano. Frà costoro è vn *Diogene* con la sua tazza a giacere in sù le scale, figura molto considerata et astratta, che per la sua bellezza et per lo suo abito così accaso è degna d'essere lodata. Similmente vi è *Aristotile* et *Platone*, l'uno col *Timeo* in mano, l'altro con l'*Erica*; doue intorno ti fanno cerchio vna grande scola di *Filosofi*: ne si può esprimere la bellezza di quelli *Astrologi* et *Geometri* che disegnano con le sette in sù le tauole moluissime figure et caratteri. Frà i medesimi nella figura d'un giouane di formosa bellezza, il quale apre le braccia per marauiglia, et china la testa, è il ritratto di *Federigo II. duca di Mantoua*, che si trouaua allora in *Roma*. Euui similmente vna figura, che chinata a terra con vn paio di sette in mano, le gira sopra le tauole, laquale dicono essere *Bramante Architetto*, che egli non è men desso, che se è fusse viuo, tanto è ben ritratto. E allato a vna figura, che volta il didietro, et ha vna palla del cielo in mano, è il ritratto di *Zoroastro*, et allato a esso è *Raffaello Maestro* di questa opera, ritrattasi da se medesimo nello spec-

chio. Questo è una testa giovane, et d'aspetto molto modesto, accompagnato da una piacevole et buona grazia, con la berretta nera in capo. Ne si può esprimere la bellezza, et la bontà, che si vede nelle teste, et figure de' Vangelisti, a' quali ha fatto nel viso una certa attenzione, et accuratezza molto naturale, et massimamente a quelli che scrivono. Et così fece dietro ad un San Matteo, mentre che egli caua di quelle tavole doue sono le figure, i caratteri tenuti da un Angelo, et che le distende in su un libro, un vecchio, che messo una carta in su'l ginocchio copia tanto quanto San Matteo distende: Et mentre che stà attento in quel disagio, pare che egli torca le mascelle et la testa, secondo che egli allarga et allunga la penna. Et oltre le minuzie delle considerazioni, che sono pure assai, vi è il componimento di tutta la storia, che certo è spartito tanto con ordine et misura, che egli mostrò veramente un sì fatto saggio di se, che fece conoscere che egli voleva frá coloro, che roccano i pennelli, tenere il campo senza contrasto.

Adornò ancora questa opera di una prospettiva, et di molte figure, finite con tanto delicata et dolce maniera, che fù cagione che Papa Giulio facesse buttare a terra tutte le storie de' gli altri maestri et vecchi et moderni. &c.

Or comme la langue Italienne n'est pas à l'usage de tout le monde, voicy vne tres-naifue

naifue Traduction de ce long passage.

„ Tellement donc que Raphael à son ar-  
„ riuée, ayant receu beaucoup de careffes  
„ du Pape Iules, commença à peindre dans  
„ la chambre de la Signature, vne histoire  
„ Quand les Theologiens accordent la Phi-  
„ losophie et l'Astrologie avec la Theolo-  
„ gie; où sont representez au naturel tous les  
„ Sages du monde, qui disputent en diuerfes  
„ manieres. Il y a là à l'escart quelques Astro-  
„ logues qui ont tracé des figures sur de cer-  
„ taines Tablettes, et des caracteres en plu-  
„ sieurs sortes de geomance et d'Astrologie,  
„ et les enuoyent aux euangelistes par de cer-  
„ tains Anges tres beaux, lesquels Euangeli-  
„ stes les expliquent. Entre ceux là est vn  
„ Diogene avec sa tasse, couché sur les esca-  
„ liers, figure fort pleine de consideration et  
„ abstraete, qui par sa beauté et par son habit  
„ ainsi agencé est digne d'estre loüée. Sem-  
„ blablement Aristote y est aussi et Platon,  
„ l'vn avec le Timée en main, l'autre avec  
„ l'Ethique; où alentour, vne grande Ecole  
„ de Philosophes les environnent. On ne  
„ scauroit exprimer la beauté de ces Astro-  
„ logues et Geometres qui desseignent avec  
„ le compas sur des Tables plusieurs figures

N

» et caracteres Entre ceux-là mesmes, dans  
» la figure d'un ieune homme d'une excellen-  
» te beauté, lequel estend les bras par admi-  
» ration et baisse la teste, est le portrait de  
» Federic II. Duc de Mantouë, lequel se  
» trouuoit pour lors dans Rome.  
» Il y a semblablement vne figure qui pen-  
» chée à terre avec vn compas en main,  
» le contourne sur la table, laquelle on dit  
» estre Bramante Architecte, parce qu'il n'est  
» pas moins luy-mesme que s'il estoit vif,  
» tant il est bien representé: Et à son costé  
» il y a vne figure qui tourne le dos, et tient  
» vn globe du Ciel en sa main, c'est le por-  
» trait de Zoroastre; et à costé de luy est  
» Raphael Maistre de l'Ourage, s'estant  
» peint luy mesme dans le miroir. Celuilà  
» est vne teste ieune et d'un regard fort mo-  
» deste, accompagnée d'une plaisante et  
» bonne grace, avec vne birette noire sur  
» la teste. Et on ne peut exprimer la beauté  
» et la bonté qui se void dans les testes et  
» figures des Euangelistes, auxquels il a fait  
» dans le visage vne certaine attention et  
» vne naifueté fort naturelle, et principale-  
» ment à ceux qui escriuent. Et ainsi il fist  
» derriere saint Mathieu, cependant qu'il

„ copie de ces tablettes, où il y a des figu-  
 „ res et caracteres, qui luy sont tenües par  
 „ vn Ange, et qu'il les transcrit dans vn  
 „ liure, vn vieillard, qui s'estant mis vne  
 „ fueille de papier sur le genoüil, copie tout  
 „ ce que saint Marc escrit: et pendant qu'il  
 „ est attentif en ce trauail, il semble qu'il  
 „ tourne la machoire et la teste, selon qu'il  
 „ estend ou qu'il esloigne sa pleume. Et ou-  
 „ tre le menu destail des considerations qui  
 „ sont en grand nombre, il y a la compo-  
 „ sition de toute l'histoire, qui est certes com-  
 „ partie avec tant d'ordre et de mesure, qu'il  
 „ monstra veritablement vne telle esprouue  
 „ de luy, qu'il fist connoistre que parmi tous  
 „ ceux qui manioient les pinceaux, il vou-  
 „ loit tenir le champ sans contraste.  
 „ Il orna encore cét Ouurage d'vne Perspe-  
 „ ctive et de plusieurs figures, acheuées avec  
 „ vne si delicate et douce maniere, que cela  
 „ fut cause que le Pape Iules fist ietter par  
 „ terre toutes les Histoires des autres Mai-  
 „ stres tant vieux que modernes, &c.

Voyla vne longue citation à la verité, mais  
 elle est aussi fort necessaire pour faire con-  
 noistre à fond et visiblement la qualité de  
 l'esprit de cét historien: car à moins que

d'une telle demonstration, ample, et toute originale comme est cellecy, ie n'auroisiamais pû persuader l'ineptie et la bassesse des raisonneimens de ce grand Diseur de rien; parce que ses liures ont esté iusqu'à cette heure estimez et tenus fort chers par les Amateurs de la Peinture, qui ont en effet quelque raison de les rechercher, d'autant qu'on y trouue en general les principales circonstances de la Vie des Peintres, et le catalogue de leurs plus considerables Ouvrages: outre que l'Autheur estant passablement bon Desseignateur, et, comme il paroist assez, ayant plus l'esprit au bout des doigts qu'à la teste, il enrichit son discours de leurs Portraits, qui font sans doute la plus curieuse et la meilleure partie de ses liures.

Mais quoy que par cette qualité de desseignateur on eust lieu de croire en quelque façon qu'il estoit bon Peintre, neantmoins l'extrauagance de son Idée (qui luy a fait voir ou plustost fantastiquer tant de chymeres dans cette Composition de Raphael, qui la rendroient tout-à-fait impertinente) est comme vne preuue indubitable non seulement de son ignorance dans

la véritable connoissance de la Peinture, mais encore de la foiblesse et de l'incapacité de son Genie aux deux principaux Talents de cette excellente et tres-iudicieuse Profession, qui sont l'Inuention et le Costume, dont il montre bien, par ses ridicules admirations, qu'il n'auoit pas mesme vne legere teinture, ny aucune disposition naturelle à les acquerir, Et ç'a esté vne espece de disgrâce à Raphael, d'auoir eu vn tel Panegyriste de ses Ouurages, qui en les pensant louer ne fait que les auilir par le contrefens et par le mauuais visage qu'il leur donne.

Comme il n'estoit pas permis anciennement à tout le monde d'aller à Corynthe, ce n'est pas aussi le fait indifferemment de tous les Peintres, d'examiner et de raisonner sur les Tableaux de ce rare Maistre: et il luy auroit esté beaucoup plus auantageux que Vasari se fust contenté de parler de luy en simple historien, sans se meller d'estre l'Interprete de ses pensées aux Compositions de ses Ouurages: Car si celuy dont il fait icy la description à la mode, et qu'il s'efforce de rendre admirable par ses exaggerations extrauagantes, n'estoit plus visible que

dans ses escrits , que pourroit-on en iuger de raisonnable ? Ces sortes loüanges font touÿours beaucoup plus de preiudice que d'honneur , et en de telles occasions il est assez apropos de dire que *Pessimum inimicorum genus laudantes*. Parce que les impertinens flatteurs nuisent souuent dauantage que les veritables ennemis.

Je demanderois volontiers à ce nouueau Philostrate, où il a trouué que les Theologiens ayent iamais eu dessein d'accorder la Philosophie, l'Astrologie, et la Geomance avec l'Euangile , pour accommoder cette vision fantastique à vne des plus raisonnables Compositions de Raphael, dont l'intelligence estoit d'elle-mesme si facile et si naturelle. Mais quand, par supposition, cela seroit vray, qu'auroit afaire Diogene parmi tous ces Doctes-là, luy qui ne faisant profession d'aucune Science, menoit vne vie de chien, aboyant sans cesse après tout le monde, sans se proposer aucun autre objet dans sa Morale , que de mespriser et fouler aux pieds l'honneur qu'on rendoit aux gens d'esprit ; de sorte que dans cette affectation brutale il ayroit mieux paroistre vn belistre qu'vn Philosophe honnestehomme ; et

n'eust assurément iamais pris parti d'aucun costé dans cette question, où il n'eust aussi rien entendu. Neantmoins au iugement de nostre Panegyriste, c'est icy vne figure qui luy paroist singulierement considerable entre les autres de cette fameuse Assemblée: Car d'abord il la remarque toute la premiere „ luy donnant ces beaux Eloges. Entre ceux „ là, dit-il, est vn Diogene avec sa tasse, couché sur les escaliers. Voyla vne place et vne posture bien honorable et bien decente à vn Consultant, et vn meuble auprès de luy bien conuenable au mestier qu'il luy fait faire. Il eust d'eu plustost en vne telle occasion porter sa lanterne que sa tasse, vût que la besogne où Vasari les employe, luy et tous ses compagnons, est assez obscure pour auoir besoin qu'on leur esclaire. Mais pour inspirer plus fortement au Lecteur son Idée admiratiue sur la representation de ce Diogene, il adjouste cette belle et iudicieuse „ reflexion en ces beaux termes, Figure, dit „ il, fort pleine de consideration et abstra „ cte, qui, par sa beauté et par son habit ainsi „ agencé, est digne d'estre louée. Veritablement ce Stile est si chimerique, qu'on pourroit croire que Vasari fait plustost le per-

sonnage d'un Pascariel et d'un Harlequin que d'un Historien ; ou du moins il monstre qu'il estoit mauuais physionomiste, et qu'il connoissoit encore plus mal l'esprit et l'humeur bourrue de ce Cynique, lequel n'estoit nullement abstract, ny d'oué d'aucune consideration raisonnable, sa vilaine maniere d'agir l'ayant rendu trop disgracié, et toutafait incapable de ces qualitez. Aussi Raphael s'est-il bien gardé de luy donner la moindre Expression dans sa contenance, dans son habit, ny dans sa Physionomie, d'où l'on pût tirer aucun iugement auantageux ; au contraire voulant monstre la rusticité de ce Philosophe sauuage, au beau milieu de l'Assemblée generale de tous les Illustres de l'Antiquité, il l'a mis tout seul, abandonné d'un chaqu'un, et couché comme vne beste sur les escaliers de ce Gymnase Academique avec vn mine renfrognée, et vn equipage reuenant à la sotte vie qu'il professoit.

Je ne veux pas m'amuser icy dauantage à faire vne glose continüe iusqu'à la fin de cette longue et tres-importune rapsodie de Vasari, mon inclination estant naturellement ennemye de toute sorte de critique:  
Neant-

Neantmoins ie n'ay pû me taire de voir nostre pauvre Raphael entre les mains d'un si dangereux amy comme celui-là, qui en pensant le flater luy fait vn outrage insupportable, par la fole Commission qu'il s'est donnée d'interpreter ses Ouurages, et d'estre le truchement de ses intentions. Ce petit eschantillon en est vne preuue si demonstratiue, qu'il faudroit auoir l'œil de l'esprit tout-à-fait poché pour n'en voir pas l'importance: car il n'y a rien de si beau ny de si parfait, qui ne puisse estre rendu tres-difforme par ces sottes gens, qui infectent de leur ineptie toutes les choses dont ils se meslent de discourir, parce qu'ils les prennent touûjours mal et à contresens.

Or ce que ie trouue extraordinairement ridicule en celui cy, c'est qu'il ne se contente pas de dechiffrer dans l'Ordonnance historique de nostre Peintre, les figures qui sont reellement visibles à tout le monde, mais qu'il en remarque encore d'autres que personne n'y a iamais veües que luy, et auxquelles Raphael n'a iamais pensé: Ce sont  
 „ ces beaux Anges par lesquels il dit, que  
 „ les Astrologues enuoyent leurs Caractères  
 „ de Geomance aux Euangelistes pour

O

„ les expliquer. Si ce Discoureur eust entendu ce que c'est que des Caractères de Geomance, il n'eust pas donné la charge à des Anges de les aller proposer aux Euangelistes, et il eust bien sçeu que les Astrologues ne se meslent point de cette maudite espece de diuination sousterraine et diabolique.

Mais ie me rengage encore insensiblement dans la suite de ces resueries, qui sont vn vray labyrinthe, d'où il est extremement difficile de sortir, quand vne fois on s'y trouue embarassé. Laissons donc là ce chetif Conteur de fables, et considerons plustost la chose dans le Dessenin mesme de Raphael, que de nous en rapporter aux contes d'vn tel Discoureur: Car quoy que l'Estampe qu'on en void soit assez defectueuse en quelques parties de la delineation, elle nous representera neantmoins beaucoup plus auantageusement l'Idée de cette excellente Composition, que tout ce qui s'en peut dire en parolles; parce que les productions de la Peinture veulent estre veües et considerées avec les yeux: Et si ces grands Maistres de l'Antiquité ( dont les Ouurages ne sont plus visibles que dans le recit des Historiens,

eussent eu le mesme vsage que nous auons aujourdhuy de la Graueure et des Estampes, qui est vn tresor inestimable dans nostre siecle, et dont les Anciens n'ont point ioüy, à nostre tres-grand dommage, les Dessesins precis des Tableaux que Philostrate nous preconise, eussent sans doute mieux parlé que luy, et son liure auroit esté infiniment plus considerable et plus vtile, s'il les y eust pô aussi commodément inserer en ce temps là, qu'on le fait en celuy-cy.

Seruons nous donc maintenant de nostre auantage, et considerons nous mesmes de nos propres yeux cette noble et magnifique Composition sur son Estampe, que nous trouuerons certainement plus intelligible et plus raisonnable que le discours amphibologique de Vasari, duquel on peut dire avec vne application assez iuste *Asinus portans mysteria*. Car il nous fait ce Tableau si sottement emblematicque par ses imaginations extrauagantes, qu'au lieu de donner de l'admiration aux Sçauants, si on le croyoit, il rendroit le Peintre et son Ouurage tres-ridicules. Il ne faut donc rien chercher dauãrage dans cette Peinture, que ce qui s'y void expressément; et tenir pour tout asseuré que

O ij

Raphael n'a point eu dessein de nous proposer d'Emblème en ce Sujet-là, qui n'est autre chose qu'une naïve représentation d'un de ces fameux Gymnases de Grece, où les Philosophes et toute sorte d'Academiens faisoient leur lieu d'Assemblée, pour s'entretenir de leurs Estudes, et se divertir aux Exercices.

Vitruve d'escrit la forme de ces Edifices publics au cinquiesme Liure, Chapitre vnze, et les nomme Xistes, Palestres, Exedres, selon leur usage particulier, qu'il explique. Et Palladio dans son Traitté de l'Architecture, Liure troisieme, Chapitre vingt et vn, en parle encore plus clairement, parce qu'il en fait la demonstration oculaire par un Dessein ample et fort exact. Sibien qu'il n'est point besoin que ie m'arreste à en faire icy un plus long discours.

Or comme le plus celebre de tous et le plus noble a esté celuy d'Athenes, il y a de l'apparence que Raphael se l'est proposé; et les Curieux d'Estampes appellent aussi communément cette Piece, l'Escole d'Athenes. Nous pouons bien dire encore icy en passant, que Vasari ne regardoit la structure de cét Edifice, que comme une Per-

spectiue faite à plaisir, sans autre intention que d'enrichir le fond du Tableau; quoy qu'en effet ce soit la principale partie de „ cette Histoire: Il orna, dit-il, cét Ouurage „ d'vne Perspectiue. Mais c'est l'ordinaire de ceux, comme celui cy, qui voyent les choses qui ne sont point, de ne voir pas bien aussi celles qui sont, tant la Perspectiue de leur iugement est renuersée.

Presupposant donc qu'on ait vne intelligence raisonnable de la Forme et de l'V-  
sage de ces Gymnases, il suffit que nous en considerions icy le departement des Philosophes et des Studieux, n'ayant rien à voir dans ce Dessen de tout ce qui se passoit au reste des exercices du corps, dont la plupart se faisoient dans les departemens du dehors, acause du bruit et du tumulte que les Luiteurs, ceux qui manioient les Armes, qui s'exerçoient à lancer le Dard, à la Course, et à d'autres semblables applications violentes, faisoient par tout leur Quartier; ce qui eust sans doute interrompu et troublé les cōferences de ceux qui ne demandoient que le repos dans leur entretien. C'est vers ces derniers que nostre Peintre nous attirez, pour nous donner la satisfaction d'y

voir les deux plus Illustres Chefs des Sciences qui ayent iamais paru dans le monde, le diuin Platon et le sçauant Aristote son grand disciple, quoy que peu conforme aux sentimens et au genie de son Maistre, dont il deuint à la fin Riuial par vne malignité ingrate et ialouse, qui le rendit extremément odieux à toute la Ville d'Athenes, d'où il fut contraint de s'absenter iusques après la mort de Platon. Ce que ie remarque expressément, afin qu'on obserue dans la Peinture, qu'il semble que Raphael ait voulu monstrier aux gens d'esprit, par la contenance et par la physionomie qu'il a donnée à l'un et à l'autre, la diuersité de leurs Genies: Car le premier et le plus considerable sans doute, puisqu'il merita le nom de Diuin parmi ces grands hommes, fait assez entendre par l'action du bras et de la main qu'il tient leuez vers le Ciel, qu'il entretenoit ses Auditeurs de speculations sublimes et transcendantes: mais l'autre qui estoit plus scolastique, fait le personnage d'un Pedant seueré qui dogmatise: en effet aussi il est demeuré dans les Colleges avec les Pedants, et Platon a eu le partage des galants hommes.

Veritablement Raphaela triomphé dans cette Expression, qu'il a sçeu accompagner encore d'un air de physionomie fort convenable à l'esprit de l'un et de l'autre; Platon monstrant vne certaine douceur affable, et vne noblesse sur le visage, qui le rend extrêmement venerable; et Aristote au contraire paroist contencieux et tout renfrogné.

Aprés auoir donc placé, comme il falloit, au lieu le plus apparent de son Tableau, ces deux principaux Coriphées des Philosophes sçauants (car il y en a eu encore d'autres fort celebres seulement par leur Sagesse et par l'exemple d'une belle vie morale, tel que fut Socrate) nostre Peintre s'est donné moins de sujetion au reste de ses figures, dont la pluspart ne sont en effet que les Auditeurs de ces premiers: car quoy qu'il semble y en auoir là de diuerses Classes, c'est à dire des Geometres, des Astrologues, des Cosmographes; neantmoins Platon estoit excellemment tout cela: si bien qu'on peut croire avec raison qu'ils sont aussi là comme ses Disciples. Ce n'est pas pourtant, à mon auis, qu'il y eust aucun inconuenient de les prendre pour des Ptolemées, des Ar-

chimedes, des Euclides; et des'y imaginer encore quelques autres Chefs de Sectes, puisqu'en effet nous y voyons bien Diogene, qui n'estoit pas vn grand Astrologue, ny vn grand Sophiste, et qui vrai-semblablement ne se trouuoit là que pour se mocquer; car la Peinture a ses priuileges et ses Licences aussi-bien que la Poësie, et ne s'astreint pas si fort aux Loix de la verité, qu'elle n'introduise presque touïjours quelque fiction dans ses representations, qui ne sert que d'ornement à son Histoire: et c'est principalement en cette partie que le peintre fait mieux paroistre la gentillesse de son esprit; outre que les Sujets vagues et composez, comme celui cy, laissent touïjours vne grande liberté à l'Inuention; si bien qu'il suffit de se contenir dans les limites de la vrai-semblance, sans captiuer son Genie sous la rigueur de la verité precise.

Considerant donc nostre Tableau dans cette veüe là, on peut donner à chaque figure quelque application plus ingenieuse, que si on se contentoit en general de les passer toutes pour de simples Academiciens, Sectateurs de nos deux grands Gymnasiarques. Et il y a bien de l'apparence que Raphael

phael s'est proposé quelque chose de plus recherché dans cette ample et magnifique Composition: car pourquoy auroit-il mis vne couronne sur la teste de cét Astrologue ou Geographe qui tient vn Globe en sa main, s'il n'eust voulu faire voir par là que c'est Ptolemée, qu'il a honoré de cette marque, parce qu'on le nomme par excellence le prince des Astrologues et des Geographes. Neantmoins comme il n'estoit ny contemporain ny compatriote de ces premiers, cela pourroit faire naistre quelque scrupule aux Critiques de les voir ensemble. Mais cette licence est ordinaire parmi les poëtes, et consequemment aussi permise aux peintres: tesmoin l'incomparable Virgile, qui a si bien ajusté la Reyne Didon avec son Ænée, qu'il les fait coucher ensemble, quoy qu'il y eust vn grand interualle de temps entre l'vn et l'autre, et que Didon fust plus ieune au moins de trois siecles. On peut croire encore, et mesme plus probablement, eu esgard au pays et à la cronologie, que cette figure assise et placée vers le milieu du Tableau, et sur le deuant du plan, laquelle paroist toute pensue et comme malade, soutenant sa teste avec la main, et acou-

dée sur vn bout de table, est le philosophe Epicure, qui escrit son testament dans vne lettre qu'il adressa à Idomenée son particulier amy, selon qu'il est rapporté par Diogenes Laertius, parce que ce fut la dernière et vne des plus admirables actions de toute la vie de ce grand homme, vû qu'estant dans des douleurs incroyables de la pierre, dont il mourut aussi-tost après, il ne laissa pas de conseruer la quietude d'esprit iusques au bout, et de raisonner touïjours de la mesme sorte qu'il eust pû faire en pleine santé: Ce qui montre bien que les sentimens et les preceptes de ce philosophe n'estoient pas tels qu'on les croit, et que le plaisir qu'il appelloit le Souuerain Bien n'est pas cette volupté honteuse dont on le descric.

Il sera facile de faire d'autres semblables obseruations sur le reste des figures de cette Peinture, qui fourniront vne ample matiere aux studieux qui s'y voudront diuertir: car dans cette Escole generale, et ouuerte à toute sorte de Vertueux, on traittoit non seulement des Sciences speculatiues, mais encore de l'Art militaire, de la Politique, de L'œconomie, de la medecine, de la Poësie, de la Musique, de la Peinture, et des Me-

chaniques ; comme il se void manifestement par les liures , qu'Aristote en a composez : tellement que dans vne varieté si estendüe et si libre, il n'y a figure, pour estrangere qu'elle paroisse dans ce Gymnase, à qui on ne puisse trouuer quelque pretexte d'y estre venüe. Cela neantmoins n'est pas sans bornes, au dela desquelles il y auroit de l'extrauagance de se licentier, comme a fait nostre Historien pictoresque Vasari, qui, sans discretion et sans esprit, et contre toute apparence d'aucune possibilité, a tellement confondu l'ordre des temps et des choses, dans l'application chymerique qu'il a donnée à cette Peinture, qu'il seroit capable d'estourdir et d'hebetervn Lecteur credule qui se voudroit amuser à recueillir quelque fruit de ses resueries: Car par ie ne sçay quelle demangeaison de paroistre docte, il introduit là vn certain Roy Zoroastre, dont asseuerément Raphaël n'entendit iamais parler, et qui vint au monde près de deux mille ans auant Platon, et dans vn país extremement esloigné du sien; outre que ce vieil Roy Scythe ne fut célèbre que par la Magie, dont Pline croit qu'il a esté l'Inuenteur : qui est vne estude de laquelle iamais personne ne

fist profession dans les gymnases. Mais voyez encore l'adresse et la perspicacité de nostre Italien Vasari à le reconnoître parmi tant „ d'autres ; Il ya , dit-il , vne figure qui tourne „ ne le dos , c'est le portrait de Zoroastre. vn autre que Vasari eust esté sans doute bien empesché a remarquer ainsi le portrait d'vn homme qui tourne le dos.

Je n'ose poursuiure dauantage l'examen de ce qu'il va continuant de dire ensuite , de peur de me rendre trop ennuyeux dans ma critique , et de m'ennuyer aussi moy-mesme à vne lecture si rapsodieuse. Je feray mieux de couper icy le fil de cette Dissertation , que i'ay aussi-bien déjà estendue beaucoup au dela de ce que ie m'estois proposé au commencement , où ie ne faisois estat que de donner l'Idée generale de la Perfection de la Peinture , suiuant les Maximes des anciens Maistres ; et d'en faire comme vne espece de demonstration oculaire par l'exemple de quelques vns des plus reguliers Ouurages de Raphael , à dessein d'ouurir les yeux de l'esprit à plusieurs Peintres de nostre temps , qui ont déjà de grandes dispositions à deuenir excellents dans leur Profession , n'ayant plus besoin pour

cela que d'estre auertis des choses fondamentales de la perfection del' Art, dont l'execution après leur sera facile ; et sans lesquelles neantmoins ils n'iront iamais qu'en tastonnant comme des aueugles dans le chemin espineux de la Peinture.

Cette verité est tellement establie par les Principés que i'ay proposez au commencement de ce Discours, qu'elle ne sçauroit plus desormais estre remise icy en question par des esprits raisonnables. Il se pourra faire neantmoins que la preoccupation de ceux à qui la Fortune ou les Cabales ont déjà fait part de cette fausse reputation (dont auoiét aussi esté felicitez auant eux, les Saints Martins de Boulogne, les Maistres Rouffes, les Tintorets, les Pauls Veroneses, les Parmesans, les Freminets, les Iosepins, et vn nombre d'autres tels Desseignateurs praticiens de la mesme espece) les rendra si laches et si stupides, qu'ils aymeront mieux iouïr et demeurer dans la possession de ce faux bien, que de se donner en leur travail la sujetion que demande necessairement l'estude et la contention d'esprit des Sçauants Maistres : car il est certain que les belles choses coustent à produire, et sont dif.

P. iij.

ficiles; et que les secondes pensées des gens d'esprit sont d'ordinaire plus iudicieuses que les premieres: d'où l'on doit aussi conclure que ceux-là d'entre les Peintres à qui toutes sortes de Sujets semblent si indifferents et si egaux à traiter et à historier qu'ils n'en trouvent point de plus difficile l'un que l'autre, et qui après la premiere Idée qui leur est venue pour un Tableau ne cherchent rien davantage, mais s'y arrestent de telle sorte, qu'ils n'y changent n'y ajoutent aucune chose; ces Peintres-là, disje, n'ont que des Genies superficiels, dont les Ourages ne donneront iamais guere de curiosité aux Intelligents, quin'y trouvant rien de rare ny d'estudié, seront assez satisfaits de les auoir vus vne fois comme en passant.

Or ie n'appelle estudié que ce qui concerne les operations d'esprit, et les iudicieuses Observations sur la partie du Costûme, lequel est comme un lien, ou un Composé de l'Invention et de l'Expression, les deux plus nobles de nos cinq Principes, où consiste tout ce qu'il y a d'ingenieux et de sublime dans la Peinture; les trois autres, c'est à-dire, la Proportion, le Coloris, et la

Delineation perspective, regardant plustost le mechanique de l'Art, que le Spirituel, et n'estant, par maniere de dire, que les Instruments de la Science de la Peinture: si bien que ceux qui appliquent tout leur esprit à ces Parties là, trauillent plustost en gens de mestier, qu'il n'estudient; Aussi ne sont-il nommez par les Sçauants, que des Desseignateurs praticiens, et n'auroient iamais esté considerables parmi les Peintres anciens. Neantmoins parce qu'ils sont en bien plus grand nombre que les autres, l'Abus courant, et vne certaine ignorance presomptueuse qui regne aujourd'hui sur cet Art là, leur a tellement abandonné la possession du nom de Peintres, et donné tant d'auantages de Fortune sur les vrais Sçauants, que ces derniers ne iouissent pour l'ordinaire que bien tard des fructs de la gloire legitime qui leur est deüe, demeurant presque toujours opprimez durant leur vie par la multitude, et par la cabale des Ignorants, chez qui la Peinture est maintenant vne Idole fort materielle; au lieu qu'autres-fois elle estoit considerée comme vne Déesse toute spirituelle.

Le pauvre Dominiquin, le plus sçauant.



Cette mesme extrauagance de iugement, secondée encore de la ialousie naturelle aux Italiens, qui ne veulent pas souffrir que la Peinture face part de ses bonnes graces à d'autres que de leur Nation, auoit commencé de rendre aussivne pareille injustice à nostre Illustre François Nicolas Poussin, le plus digne fauori qu'elle ait trouué depuis ces fameux Anciens Apellés, Timanthe, protogenes et leurs semblables.

Or quoy qu'il soit difficile que ie puisse rendre ce tesmoignage à la Verité sans estre suspect de flaterie, parlant d'un homme uiuant et né François; neantmoins comme ses Ouurages ont déjà si hautement triomphé de tous ses jaloux, et rendu l'Enuie confuse et muette contre luy, et que son merite a eu la force, quoy qu'en vn pays estrange, de se produire et de s'esleuer avec tant d'esclat par dessus tous ses Riuaux, qu'il s'est fait voir de quatre cent lieues à la Cour de France, dans le regne le plus fauorable aux Vertueux qu'on puisse esperer, vû que le Roy mesme, qui luy fist l'honneur de ieter les yeux sur luy, et de l'appeller à son seruice, estoit bon Desseignateur, et vniuersellement intelligent en tous les beaux Arts.

Q

Ce fut vne conjoncture extraordinairement auantageuse à nostre Peintre, et vne Iustice que la Fortune luy voulut faire; car elle n'est pas toujourns aueugle ny ennemie du merite des galants hommes. Depuis ce temps là toute la reputation de ses Riuaux a pluſtoſt ſerui d'eſtabliſſement à ſa Gloire, qu'elle n'y a fait d'obſtacle; et on connoiſt aujourdhuy viſiblement, par le parangon de leurs Ouurages aux ſiens, que ce Pouſſin eſt en effet vn grand Aygle dans ſa profeſſion, ou pour en parler plus nettement et ſans figure, c'eſt le Peintre le plus acheué, et le plus parfait de tous les Modernes. Cela n'eſt pas difficile à faire voir aux Sçauants, qui examinent et iugent des choſes à la maniere des Geometres, c'eſt-à-dire à la rigueur, par la pure demonſtration, et par l'Analyſe de leurs principes, ſans dóner aucune entrée à l'Opinion, ou à la faueur, qui ſont les peſtes de la Verité. Mais les autres qui n'ont que des cónoiſſances ſuperficielles, et qui neantmoins preſument beaucoup de leur Iugement, prendront cecy pour vn Paradoxe, et ſe rendront par ce moyen incapables d'eſtre eſclaircis de ſa verité: C'eſt pourquoy i en laiſſe la diſcuſſion, et me contente d'auoir

establi dans ce Discours les Maximes fondamentales et la methode qu'il faut tenir pour son examen, sans m'interessier davantage dans ce demeslé. l'adjousteray seulement encore par forme d'avis, que ceux qui auront assez de curiosité pour en venir iusques à la preuue decisiue, ils la trouueront suffisamment demonstree dans son Ouvrage des sept Sacrements qu'on void à Paris chez Monsieur de Chantelou Maistre d'Hostel ordinaire du Roy, amy intime de cét Illustre Pouffin. C'est vne suite de sept Tableaux vniformes, de grandeur mediocre, mais d'vne estude extraordinaire, où ce noble Peintre semble auoir fait la derniere preuue, non seulement de la regularité de l'Art, selon toutes les Parties qui sont expliquées en ce Traitté, mais encore de sa plus haute excellence, par la Nouveauté de ses Inuentions, par la Noblesse de ses Idées sur chaque Sujet, par la sçauante et iudicieuse Obseruation du Costûme (enquoy il est presque vnique) par la Force de ses Expressions, et en vn mot, par toutes les mesmes Qualitez de ces grands Genies de l'Antiquité, entre lesquels il auroit tenu, à mon avis, vn des premiers Rengs, puisque

Q ij

nous voyons communément dans les Ouvrages toutes les mesmes Parties d'excellence que Plin et les autres ont remarquées de leurs Apellés, Zeuxis, Timanthe, Protogenes, et du reste de cette premiere Classe de la Peinture. Car si Apellés leur a semblé si admirable d'auoir sçeu représenter le bruit du Tonnerre, on peut voir aussi dans ce Sujet mesme, dont ie parle, que nostre Pouffin a peint la Voix, laquelle est d'autant plus difficile à exprimer, qu'elle est moins sensible en son effet. I'ay remarqué ce trait ingenieux au premier Tableau des sept Sacrements, où Saint Iean conferant le Baptisme à nostre Seigneur, ceux d'alentour qui se trouuent aussi là presens pour le recevoir après leur Maistre, font connoistre visiblement par la surprise et l'estonnement où ils paroissent, regardant en haut et de tous costez, qu'ils entendent cette Voix celeste qui dist, Voicy mon fils bien-aimé.

Le mesme plin qui a proposé, comme vn miracle dans la peinture, cette Expression du Tonnerre, y adjouste encore, que ce grand Maistre Apellés se plaisoit aussi à représenter les Histoires des Agonisans. Or il se rencontre icy, par ie ne sçay qu'elle con-

currence fortuite, que le Sacrement de l'Extreme-Onction à présenté le mesme Sujet à nostre peintre, qui, voulant traiter ce saint Mystere sous vne Idée noble et magnifique selon son Genie, a choisi pour cet effet la personne d'un Capitaine Romain dans l'Agonie, enuironné de tous ses plus proches; de sa Mere, de sa Femme, de ses Enfans, et d'un grand nombre de domestiques, tous diuerſement affligez, ou de regret, ou de compassion; entre lesquels, et dans le lieu le plus apparent, il a peint le Prestre qui assiste le pauvre mourant, et luy administre les saintes Huiles avec vne deuotion pleine de pitié.

Ce seroit vn trop long discours que d'entreprendre icy la description de toutes les belles considerations, et des circonstances iudicieuses qui se voyent dans cette admirable Composition: l'auray plustost fait de dire en vn mot, qu'elle est vn vray paralelle du fameux Chef-d'œuvre de Timanthe sur le Sacrifice d'Iphigenie, dont i'ay déjà cy-deuant parlé, et que Plin et Quintilien nous depeignent comme le plus rare, le plus ingenieux et le plus parfait Tableau de l'Antiquité. Mais de ſçauoir maintenant lequel

Q. iij.

des deux, ou leur Antique, ou nostre Moderne a exprimé son Sujet avec plus d'art, et d'une maniere plus pathetique, c'est vne question à quoy ie ne touche point, me contentant seulement de dire qu'entre les Peintres Modernes nostre Poussin est comme vn autre Timanthe.

La mesme raison qui me retient de m'engager plus auant dans l'examen de cette excellente Composition m'oblige encore à laisser le reste du grand Ouurage dont elle ne fait qu'une septiesme partie: outre que cette entreprise seroit desormais de trop longue haleine pour moy, qui ay déjà bien passé les bornes que ie m'estois proposés au commencement de ce Discours.

I'en diray donc seulement en general vne chose qui me semble rare, et en cela digne d'estre remarquée, avec laquelle ie veux conclure: C'est que chacun de tous ces Tableaux est tellement excellent en son espece, qu'on n'en scauroit particulariser vn seul entre les sept qui ait le moindre auantage sur aucun des autres de la part du Peintre: car quoy que l'Histoire des diuers misteres qu'ils representent ne fust pas touÿours egalelement abondante ny commode pour l'Expression,

neantmoins ce puissant Genie a si bien sçeu proportionner chaque partie de son Sujet general au terme de l'egalité entre-elles, et leur donner vne Perfection si relative à leur Tout, qu'il en a fait vn Ouvrage indiuisible, ne laissant par ce moyen point de lieu au choix d'en souhaitter l'vn plustost que l'autre. Car bien que chaque Tableau pris à part, et separé de cette Vnion, ou, pour ainsi dire, de cette Encyclopedie des Sacrements, soit communément considéré comme vne Histoire complete et independante du reste, neantmoins la principale Intention de nostre Peintre ayant esté d'en former vn Corps mystique, composé de ces sept membres sacrez ( qui est la plus noble Idée qui pouuoit naistre dans la pensée d'vn Peintre Chrestien, et qui luy est si particuliere qu'il ne paroist point qu'elle soit venüe à aucun autre auant luy ) il s'est estudié d'en faire vn Chef-d'œuvre dans lequel il se monstra tellement Maistre des Sujets qu'il traite, que des plus steriles et des plus simples, on vist qu'il en sçauoit faire autant que des plus riches et magnifiques, la fecondité de son esprit n'ayant besoin d'aucune aide venant de la part de la matiere; ce qui toutes-

fois semble d'abord aussi incroyable à dire comme il paroist veritable et qu'il est visible dans cét Ouvrage, par l'egalité qu'il a introduitte avec tant d'art en chaque partie, que rien n'y domine: car cette vniformité de Perfection est vn effet de la derniere excellence où l'on puisse atteindre.

Je pensois finir par cette demonstration, qui luy eust certainement esté glorieuse, en mettant vne de ces sept Compositions en parallele d'vn pareil Sujet traitté, ou par Leonard de Vinci, ou par Raphael; car après ces deux grands Chefs des Peintres Modernes, il n'en faut plus chercher d'autre capable de cette noble contestation. Mais depuis, ayant bien considéré que ces manieres de comparaisons sont presque toujors odieuses, j'ayme mieux en laisser faire le iugement à vn chacun, sans rien decider icy; me contentant seulement de dire que j'auois ietté les yeux pour cét effet sur le principal Ouvrage de Leonard de Vinci, c'est adire sur cette fameuse Cene de Nostre Seigneur qu'il fist à Milan, du temps du grand Roy François premier, laquelle eut vn tel succès pour la fortune du Peintre, qu'elle luy valut les bonnes graces de ce tres-illustre Monarque

narque, qui luy fist l'honneur de l'appeller à sa Cour, et de le retenir toujours depuis à son service. Or nous auons dans la Paroisse Royale de saint Germain à Paris, vne excellemment bonne Copie de cette Cene, que quelques vns croyent estre de la propre main de Leonard de Vinci.

La mesme Histoire a aussi esté traittéee diuerfes fois par Raphael, et tout cela se trouue en Estampe, qui est vn moyen assez commode pour en pouuoir faire le parangon avec celle que nous auons dans l'Ouurage des sept Sacrements de nostre Poussin.

Mais pour venir à cette tres-delicate Critique avec la circonspection requise, suivant toujours la Boussole de nos Principes, il faudra se souuenir, auant toutes choses, de quelle importance nous y auons establi l'Observation du Costûme, dans lequel consiste le Principal Magistere de la Peinture, et qui en est, pour ainsi dire, l'esprit Raisonnable; comme le reste du mechanic, le Coloris, et la Delineation des figures, en fait simplement le Corps avec ses Organes. Desorte que sans l'intelligence de cette premiere Partie, rien ne sçauroit estre bon aux yeux des Sçauants, qui sont toujours

R

plus choquez des fautes de iugement, et de l'obmission des Circonstances essentielles et necessaires à l'Histoire qu'on represente, que de ce qui pourroit estre defectueux dans la Partie mechanique.

Voyla le nœud de nostre Question, qui ne sera pas si malaisé à desmeller lors qu'on sera pleinement instruit des Ceremonies de la Cene, et sur tout de la maniere dont on se mettoit à table en ces temps-là; qui est icy vne consideration fort importante, et sans laquelle il est impossible de concevoir comme quoy saint Iean pouuoit reposer sa teste sur la poitrine de nostre Seigneur: Car en la posture qu'on le void dans quelques Tableaux, il y a vne Indecence qui ne se peut iamais excuser.

Ensuite de cette grande et principale Observation (dont toute la gloire est veritablement deüe à nostre Sçauant et tres.iudicieux poussin, puisqu'auant luy on ne trouue point qu'elle ait esté mise en œuure par aucun Peintre) Il faut qu'il paroisse encore visiblement, que, comme cette Action se passa de nuit, les figures ne soient esclairées que d'vnelumiere artificielle: car sans cela, qu'elle vray-semblance, ou qu'elle conformité y

auroit-il de la Cene à sa Représentation. Or ces deux Points sont tellement essentiels et necessaires, qu'on ne s'en peut dispenser sans faire vne faute inexcusable contre le Costûme.

Après ces deux rigoureuses Obligations, on pourra passer à d'autres recherches moins importantes, mais qui neantmoins ne laissent pas d'auoir besoin d'estre accompagnées de certaines Circonstances remarquables, sans lesquelles il resteroit quelque chose à desirer: comme si au fort de l'emotion qui s'esleua parmi les Apostres, quand nostre Seigneur les eut auertis que quelqu'un d'entre-eux deuoit le trahir cette nuit là; on voyoit saint Iean se reposant, et mesme endormi sur le costé de nostre Seigneur, sans s'en mettre en peine avec les autres; ce seroit vn contre-temps tout-à-fait desavantageux à cette Expression. Et c'est à dessein que ie remarque cette absurdité entre les autres, parce qu'elle est ordinaire au commun des Peintres, et que mesme elle a eschappé à Albert Durer dans vne de ses Estampes, quoy que ce grand Maistre ait eu peu d'egaux en sa Profession; à cela près neantmoins qu'il n'estoit guere entendu au fait du Custûme.

R ij

Ce seroit aussi vne mesprise assez notable ; de placer saint Iean ailleurs qu'au costé de nostre Seigneur , puisque autrement il n'auroit pû reposer sur sa poitrine , ce qui est expressément remarqué dans l'Euangile.

On continuëra d'examiner de semblables choses , qui feront connoistre incontinent quel est l'Esprit et le Jugement du Peintre : Après quoy , il sera iuste de prononcer en faueur du plus Ingenieux et du plus Correct sur le Costûme ; à l'exemple de ces celebres Arbitres de l'Antiquité , dont nous auons fait mention , auxquels nous ne sommes pas moins obligez que ceux mesmes qu'ils ont immortalisez dans leurs escrits , puisque par la description qu'ils ont faite de leurs Tableaux , avec des raisonnemens excellents sur le merite et sur la qualité des diuers Genies de ces fameux Peintres de la Grece ; ils ont conserué l'Idée de la Perfection de l'Art , qui ne seroit plus conneüe aujourdhuy sans eux.

C'est dans ces beaux Liures que nostre Illustre Moderne Nicolas Pouffin s'est si bien instruit , et conformé aux plus celebres Anciens , par l'auantage extraordinaire qu'il a eu d'auoir estudié aux Lettres humaines

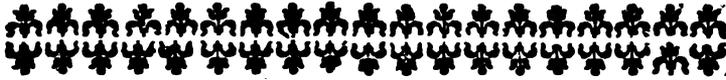
auant que de prendre le pinceau ; ce qui est presentement aussi rare entre les Peintres , comme il est absolument necessaire à ceux qui aspirent à la Perfection de l'Art : Car puisque la Poësie et la Peinture ne sont qu'une mesme Forme de Genie , et qu'il est certain que , pour estre Poëte , il ne suffit pas de faire des Vers bien mesurez , avec des paroles agreables à l'oreille , si ce qu'on dit n'est encore quelque chose de sçauant et d'ingenieux : Il s'ensuit aussi que dans l'Escole de la Peinture , celuy qui n'applique son esprit qu'à desseigner après vn Modelle , et qui appuye toute son estude sur le Pinceau , ne fera iamais qu'un Ouurier mechnique , très-indigne de la Qualité de peintre , comme cét autre ne passe que pour vn simple versificateur.

Sibien qu'au seruire de cette Noble et Glorieuse Princesse des Arts la Peinture , qui est toute Esprit , Il faut auoir des Talents et des Connoissances extraordinaires pour oser pretendre à l'honneur de ses bonnes graces ; et ceux qui par la bassesse et la pesanteur de leur Nature ne se peuuent eleuer plus haut que la partie mechnique , ressemblent à ces mauuais Courtisans de

Penelope, lesquels n'ayant pas l'esprit de s'insinuer fauorablement dans son entretien particulier, ny assez d'adresse ou de merite pour se rendre considerables auprés d'Elle, demeueroient derriere les plus galants, et estoient reduits à faire la Cour à ses Suiuantes.

FIN.





# TABLE DES ARTICLES DE CE TRAITTE'

<b>D</b> E l'Inuention, premiere partie de la peinture.	page 11.
De la proportion, 2. partie.	p. 11.
De la Couleur, ou application des Ombres et des Lumieres, 3. partie.	p. 12.
Des Mouuemens, ou Expression des pas- sions, 4. partie.	p. 13.
De la Perspective, ou position reguliere des Figures, 5. partie.	p. 17.
Examen du Iugement de Paris, desseigné par Raphael, et mis en Estampe.	p. 23.
Examen du Massacre des Innocens, des- seigné par Raphael, et mis en Estampe.	p. 46.
Examen de la Descente de la Croix de nostre Seigneur, peinte par Raphael, et mise en Estampe.	p. 50.
Explication du Costûme, principe fonda- mental et vniuersel pour toutes les parties	

## T A B L E

de la Peinture. p. 54.

Examen du Jugement Vniuersel de la Fin du monde, peint par Michelange, et qui se void en Estampe. p. 70.

Dans cét examen on trouuera quatre Considerations qu'il faut obseruer necessairement dans la Composition d'vne Histoire.

Suitte de l'Examen de la Descente de la Croix de nostre Seigneur. p. 78.

Ingenieuse Representation d'vn grand Cyclope dans vn petit lieu, peint par Timanthe, peintre ancien. p. 85.

Imitation du mesme Sujet peint par Iules Romain, peintre moderne. p. 86.

Examen du Gymnase, ou Academie des Philosophes d'Athenes, peint par Raphael, et qui se void en Estampe. p. 92.

Sur ce Sujet ie rapporte vne tres-imper-  
tinentte explication de cette Peinture de  
Raphael, que George Vasari en a donnée  
dans son Liure de la Vie des peintres; et ie  
la cite dans les propres termes de l'Autheur,  
et fort amplement, afin que par cette lon-  
gue rapsodie toute chymerique on connoisse  
mieux combien il est important de sçauoir  
au vray l'Histoire qui se represente dans vn  
Tableau, pour en pouuoir faire vn iugement  
raisonnable.

F I N.

# PRIVILEGE DV ROY

**L**OVIS PAR LA GRACE DE DIEV,  
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.  
A nos Amez et Feaux Conseillers, les Gens  
tenans nos Cours de Parlement, Maistre  
des Requestes ordinaires de nostre Hostel,  
Baillifs, Senechaux, Preuoists leurs Lieute-  
nans, et tous autres nos Iustissiers et Offi-  
ciers qu'il appartiendra, SALVT. Nostre  
amé et feal Conseiller, et Aumônier ordi-  
naire, Roland Freart de Chantelou, Sieur  
de Chambray Nous a fait remonstrer qu'il  
desireroit faire imprimer vn Liure intitulé,  
*Idee de la Perfection de la Peinture*, s'il auoit sur  
ce nos Lettres necessaires qu'il nous a sup-  
plié humblement luy vouloir accorder. A  
CES CAUSES, desirant traiter fauora-  
blement ledit Sieur de Chambray, Nous  
luy auons permis et octroyé de nostre Grace  
speciale, pleine Puissance et Auctorité  
Royalle, Permettons et Accordons de faire  
imprimer ledit Liure en tel volume et cara-  
ctere qu'il voudra pour le mettre en vente  
et distribuer, et ce durant le temps de dix  
ans, à commancer du jour qu'il sera acheué  
d'imprimer: Avec deffences à tous Impri-

meurs, Libraires tant de nos Sujets qu'étrangers, et toutes autres personnes de quelque qualité qu'elles soient d'imprimer ny faire imprimer, vendre ou faire vendre, et distribuer ledit Liures durant ledit temps, sous couleur d'autre marque, noms supposez, Titres, Epitômes, Extraict ou Abregé, Augmentation, Correction ou autre deguïsement que se soit, sans le consentement dudit sieur de Chambray, ou de ceux qui auront charge ou pouuoir de luy, à peine de trois mil liures d'amande, moitié à ceux qui auront droit de luy, l'autre aux Pauures du grand Hospital, confiscation des Exemplaires, et de tous despens, dommages et interests. A la charge d'en mettre deux Exemplaires en nostre Biblioteque publique, et vn dans celle de nostre tres cher et feal le sieur Seguier Comte de Gien, Chancelier et Garde des Seaux de France, auant que de les exposer en vente. Et de rapporter és mains de nostre amé et feal Conseiller et grand Audiancier de France en quartier, les recepicez de nos Bibliotequaires, et du sieur Cramoisy Commis par nostredit Chancelier de la deliurance actuelle desdits Exemplaires à peine de nullité du present Priuilege.

lege. Enjoignons au Scyndic des Marchands  
Libraires de saisir ou faire saisir tous les  
Exemplaires qui auront esté faits à faute  
d'auoir esté satisfaits aux clauses portées par  
ces presentes. SI VOVS MANDONS ET OR-  
DONNONS, que vous fassiez, souffriez et lais-  
siez jouïr lesdits de Chambray, et ceux qui au-  
ront droit et pouuoir de luy, plainement et  
paisiblement; A ce faire souffrir et obeir tous  
ceux qu'il appartiendra, nonobstant oppo-  
sitions ou appellations quelconques: VOV-  
LONS qu'en mettant à la fin ou au com-  
mencement dudit Liure l'Extrait de ces  
presentes, elles soient tenües pour duëment  
signifiées; et qu'au coppies d'icelles, col-  
lationnées par vn de nos amez et feaux Con-  
seillers, Secretaires foy soit adjoustée com-  
me au present Original, nonobstant clameur  
de Harro, Chartre-Normande, prise à partie,  
et autre chose à ce contraire. Car tel est no-  
stre plaisir. DONNE' à Paris le 30. Mars,  
l'An de grace 1662, et de nostre Reigne le  
dix-neufiesme.

Par le Roy en son Conseil LE FRANC.

Les Exemplaires ont esté fournis.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois le*

*quatorze Avril 1662.*









